

COHSS

1084

**KWAME NKUMAH UNIVERSITY OF SCIENCE
AND TECHNOLOGY, KUMASI
COLLEGE OF HUMANITIES AND SOCIAL SCIENCES
DEPARTMENT OF LANGUAGE AND
COMMUNICATION SCIENCES**

**ANALYSE DES PROCÉDES DE TRADUCTION
UTILISÉS DANS LA TRADUCTION ANGLAISE
D'UNE VIE DE BOY (HOUSEBOY)**

BY

THOMAS AJONGBAH

FEBRUARY, 2021

LIBRARY
KWAME NKURUMAH UNIVERSITY OF
SCIENCE AND TECHNOLOGY
KUMASI-GHANA

ANALYSE DES PROCÉDÉS DE TRADUCTION UTILISÉS DANS
LA TRADUCTION ANGLAISE D'*UNE VIE DE BOY (HOUSEBOY)*

THOMAS AJONGBAH

(MPHIL, FRENCH)

A Thesis submitted to the School of Graduate Studies, Kwame Nkrumah University of
Science and Technology in partial fulfillment of the requirement for the award of

MASTER OF PHILOSOPHY IN FRENCH

Department of Language and Communication Sciences

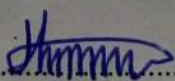
Faculty of Social Science, College of Humanities and Social Sciences

FEBRUARY, 2021

DECLARATION

I hereby declare that this submission is my own work and that, to the best of my knowledge and belief, it contains no material previously published or written by another person nor material which to a substantial extent has been accepted for the award of a degree or diploma at Kwame Nkrumah University of Science and Technology, Kumasi or any other educational institution, except where due acknowledgement is made in the thesis.

Thomas AJONGBAH (PG7361112)


.....

03/02/21
.....

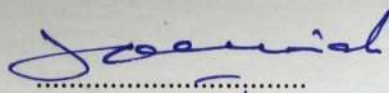
Name of Student

Signature

Date

Certified by:

Mr. Joseph NSIAH


.....

08/02/21
.....

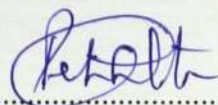
Name of Supervisor

Signature

Date

Certified by:

DR. PETER ARIMUR
.....


.....

08/02/21
.....

Name of Head of Department

Signature

Date

DÉDICACE

À Dieu, le Seigneur miséricordieux, à ma famille, à ma femme, à mes enfants: Vanessa Kaminayire AJONGBAH et Silas Atamona AJONGBAH. À la mémoire de mes parents: Aduah AJONGBAH et Anebah ASALIWE, et à mon oncle: Patrick A. AJONGBAH. Bien que vous ne soyez plus avec nous, je ne vous oublierai jamais.

RÉMERCIEMENTS

Pour réaliser cette thèse, il m'a fallu le soutien de beaucoup de gens. Tout d'abord, je tiens à remercier plus spécialement mon directeur de thèse, Monsieur Joseph NSIAH, pour sa grande patience, sa critique inestimable, ses conseils précieux et pour le soutien qu'il m'a témoigné et sans lequel ce travail n'aurait pas vu le jour. Je remercie également le Docteur Albert Y. YEGBLEMENAWO et le Docteur Kofi ADU MANYAH pour leur encouragement et leur soutien moral.

Ma reconnaissance va aux membres de ma famille qui m'ont soutenu moralement et financièrement pour que je puisse réaliser ce travail. Mes pensées vont d'abord à ma sœur, Mme Mary BIAH et à ses enfants. Ensuite, mes remerciements vont à tous les membres de ma famille, en particulier M. Matthew B. AJONGBAH, M. Eric A. AJONGBAH, M. Rockson N. AJONGBAH, M. et Mme Philip A. AJONGBAH, l'abbé Clement B. AJONGBAH, M. Fidelis B. AJONGBAH, Mme Kate AJONGBAH, Mme Jennifer AJONGBAH ainsi que M. Julius A. AJONGBAH, Zephania A. AJONGBAH et Kenti K. AJONGBAH.

Je remercie également mes collègues dont M. Godfred Atta ADJEI, M. Kwaku Sarfo WIAFE, M. Michael AFRAM, M. Opoku MENSAH, M. David BABIADOR, M. Eric BARFI, M. Eziekiel BOBIE M. Jerome ANTWI-BOSIAKU et M. Roy FREIKU et mes amis M. Gershon K. SENU, M. Ernest NYAABA et M. Abubakari, qui m'ont conseillé et encouragé durant le programme.

Je tiens à remercier aussi mes collègues Mme Linda AGYEMANG et Madame le Docteur Stella Makafui YEGBLEMENAWO pour tous leurs conseils, leur soutien moral et leur encouragement tout au long du programme.

Finalement, je dis un grand merci à M. Robert MOKOLOGO du Département de Français de SOS, Kumasi, qui a accepté de relire mon travail et d'offrir des suggestions.

LIBRARY
KWAME NKRUMAH UNIVERSITY
SCIENCE AND TECHNOLOGY
KUMASI-GHANA

ABSTRACT

This study entitled *Analyse des procédés de traduction utilisés dans la traduction anglaise d'Une vie de boy (Houseboy)* is about an analysis of the translation procedures used by the translator of Ferdinand Oyono's novel, *Une vie de boy* from French into English. The novel *Une vie de boy (Houseboy)* has been of much research especially in literature. There has not been enough research on the translation of this book into English. This is the gap that our work seeks to help fill.

Our particular interest is in the seven translation procedures of Vinay et Darbelnet and the two methods of translation of Peter Newmark. The seven procedures of Vinay and Darbelnet are divided into two groups, namely direct and oblique translation. Newmark identified eight technics but concludes that it is semantic and communicative translations that meet the two objectives of translation: exactitude and economy.

The methodology we used is that, we studied the seven translation procedures of Vinay and Darbelnet and the two methods of Newmark. We then examined how the translator used these procedures and methods to do his translation.

In the course of our analysis, we discovered that Reed maintained words borrowed from Spanish, Latin and Ewondo (a Cameroonian local language) in the original text. In addition, he translated certain African proverbs literally. Also, we realized that he did some faulty translations. Finally, we observed that human languages have some linguistic units in common despite the linguistic differences. These common linguistic units facilitate translating from one language into another.

TABLE DES MATIÈRES

DÉCLARATION.....	i
DÉDICACE.....	ii
RÉMERCIEMENTS	iii
RÉSUMÉ.....	v
ABSTRACT	vi
TABLE DES MATIÈRES.....	vii
0.0 INTRODUCTION.....	1
0.1 Traduction.....	1
0.2 Traduction littéraire.....	3
0.3 Problématique.....	5
0.4 Objectifs du travail	5
0.5 Justification du choix du sujet	6
0.6 Délimitation du champ du travail	6
0.7 Hypothèses de départ.....	7
0.8 Méthodologie.....	7
0.9 Plan du travail.....	8
CHAPITRE 1.....	9
1.0 CADRE THÉORIQUE ET TRAVAUX ANTÉRIEURS	9
1.1 La théorie de Vinay et Darbelnet.....	9
1.2 Les procédés de traduction de Vinay et Darbelnet.....	11
1.2.1 L'emprunt	12
1.2.2 Le calque.....	12
1.2.3 La traduction littérale.....	12

1.2.4 La transposition.....	13
1.2.4.1 Adverbe/Verbe:	13
1.2.4.2 Verbe/Nom:	13
1.2.4.3 Nom/Participe passé:.....	13
1.2.4.4 Verbe/Préposition:.....	13
1.2.4.5 Nom/Adverbe:	13
1.2.4.6 Participe passé/Nom:.....	13
1.2.4.7 Adjectif /Nom:.....	13
1.2.4.8 Locution prépositive ou adverbe /Adjectif.....	13
1.2.4.10 Étoffement des démonstratifs par transposition.....	14
1.2.5 La modulation	14
1.2.6 L'équivalence.....	14
1.2.7 L'adaptation	15
1.3 La théorie de Peter Newmark	15
1.4 Travaux antérieurs	21
CHAPITRE 2.....	26
2.0 PRÉSENTATION DE L'AUTEUR, DU ROMAN ET DU TRADUCTEUR.....	26
2.1 L'auteur	26
2.2 Le roman.....	27
2.3 Le traducteur.....	28
CHAPITRE 3.....	31
3.0 ANALYSE DES TECHNIQUES DE TRADUCTION UTILISÉES PAR LE TRADUCTEUR	31
3.1 La traduction directe.....	32
3.1.1 L'emprunt	32

3.1.2 Le calque.....	36
3.1.3 La traduction littérale.....	38
3.2 La traduction oblique.....	41
3.2.1 La transposition.....	41
3.2.2 La modulation.....	44
3.2.3 L'équivalence.....	48
3.2.3.1 Les expressions figées.....	48
3.2.3.1.1 Les idiomes.....	49
3.2.4 L'adaptation.....	52
CHAPITRE 4.....	58
4.0 PROCÉDÉS DE TRADUCTION DE PETER NEWMARK UTILISÉS PAR LE TRADUCTEUR: LA TRADUCTION COMMUNICATIVE ET LA TRADUCTION SÉMANTIQUE.....	58
4.1 La traduction communicative.....	58
4.2 La traduction sémantique.....	64
4.3 Validation des hypothèses.....	71
4.4 Recommendations.....	72
CONCLUSION.....	73
BIBLIOGRAPHIE.....	76
SITOGRAFIE.....	77

INTRODUCTION

0.0 Arrière-plan

Depuis des années, l'homme a ressenti le besoin de la traduction dans sa vie et ces besoins s'accroissent toujours. Oseki-Dépré (1999:12) affirme ce constat: « La traduction est une réponse à un besoin, assimilable en cela à une voie de communication, au même titre que les chemins de fer, les routes, les fleuves navigables, les voies aériennes. » Il y a différents types de traductions selon le texte à traduire: la traduction scientifique, la traduction technique, la traduction juridique et la traduction littéraire.

Notre étude est axée sur la traduction littéraire mais avant de continuer, nous allons définir et expliquer les termes « traduction » et « traduction littéraire. »

0.1 Traduction

Plusieurs dictionnaires et théoriciens ont défini « la traduction ». Chaque définition dépend largement du dictionnaire ou du théoricien. *Le nouveau Petit Robert* définit le mot « traduire » comme suit: « faire ce que était énoncé dans une langue naturelle le soit dans une autre, en rendant à l'équivalence sémantique et expressive des deux langues. »

Pour Gouadec (1989 :3), la traduction est « un processus dont la fonction serait de remplacer une langue par l'autre », par exemple, « mettre en français un roman, un mode d'emploi, un bulletin de naissance, un poème, un guide de dépannage, un décret,... dont l'original serait en anglais. » Pour lui, la traduction n'est pas simplement le passage d'une langue à l'autre. Elle « nécessite toujours une adaptation complète du document d'origine à un public qui se caractérise par des habitudes différentes, des goûts différents, des modes de pensée différents, des comportements différents. » Il conclut qu'un public qui reçoit un texte traduit doit le considérer comme s'il était écrit dans la même culture. Alors, avant de

traduire, on doit considérer plusieurs facteurs, à savoir le type, la forme linguistique, le format, la structure, les caractères physiques, le contenu, les finalités et les fonctions du document à traduire.

Pour Bassnett (2005:12), la traduction est considérée comme une partie intrinsèque du processus de l'enseignement d'une langue étrangère et on ne l'étudie pas pour son bien. Ce que l'on regarde comme la traduction est la situation où on met ce qui est dit dans une langue source (LS) dans une autre langue dite la langue d'arrivée (LA) en s'assurant que le sens de base des deux langues seront à peu près semblables. Ici, les structures de la langue source seront préservées au moins possible en n'altérant pas gravement les structures de la langue d'arrivée.

Nous pouvons déduire que ce sera difficile sinon impossible d'apprendre une langue étrangère sans la traduction. En traduisant d'une langue à l'autre, il faut tenir compte du sens et des structures du texte original par rapport au texte traduit.

Bassnett nous fait savoir qu'il y a des gens qui voient la traduction comme une activité secondaire ou bien un processus mécanique plutôt que créatif.

Quant à Munday (2016:8), la traduction implique le changement d'un texte original d'une langue verbale dans un autre texte d'une autre langue verbale. Il note que la traduction ne se limite pas aux langues verbales. Il donne l'exemple d'un texte écrit qu'on peut traduire dans un mode différent, par exemple la musique, le film et la peinture.

D'après toutes ces définitions, nous constatons que la traduction est simplement le fait de remplacer ce qui est exprimé dans une langue (la langue de départ) en une autre langue (la langue d'arrivée).

0.2 Traduction littéraire

La traduction littéraire concerne les romans, les poèmes et d'autres genres du domaine littéraire. Pour faire ce type de traduction, il faut une connaissance stylistique, une bonne imagination et des connaissances culturelles assez étendues. En traduction littéraire, on cherche à reproduire l'effet intégral du texte original chez le lecteur en langue d'arrivée ainsi que le sens des mots. Pour Tambil (2012:29), la traduction doit être aussi agréable à lire et à susciter les mêmes émotions que l'original, suivant l'adage de Cervantès « ne rien mettre, ne rien omettre. »

Quant à Woodsworth (1988:18), la traduction littéraire « c'est créer dans une autre langue un texte parallèle à l'original, avec lequel le traducteur se reconnaît des affinités particulières et qu'il se donne pour mission de transmettre et de faire reconnaître dans sa propre culture » Sa définition nous montre que, le traducteur littéraire doit maîtriser la culture cible pour être en position de bien traduire un tel texte.

Selon Danaba (2011:98), « la traduction dépasse une simple transposition des mots ». Il ajoute que le traducteur est un messenger, un négociateur, un démarcheur, entre deux clients sourds et un officier de paix à tous les niveaux. Alors, pour traduire, surtout un texte littéraire, le traducteur doit considérer des facteurs linguistiques. Il cite la traduction littéraire de *Magana Jari Ce* pour montrer que le traducteur ne doit pas obligatoirement suivre les stratégies de l'auteur. Il nous fait savoir que la traduction littéraire demande une créativité du traducteur.

D'après Clouet et Sánchez Hernández (2003-2004), la culture est importante dans la traduction et particulièrement dans la traduction littéraire. Lors de la traduction d'un texte littéraire, il y a toujours une confrontation entre les différentes réalités culturelles. Cette confrontation soulève un ensemble de questions qui ne touchent pas seulement au fonctionnement des champs de productions culturelles, aux

processus de transfert culturel, à la négociation des différences, mais aussi à l'intraduisible, voire l'incompatible, et la dichotomie de traduction.

Il y a des faits culturels différents d'une communauté linguistique à l'autre et ces faits font partie intégrale du message véhiculé par les mots du texte. Donc, si un traducteur ne tient pas en compte ces faits culturels, il se peut qu'il laisse tomber l'intention communicative de l'auteur.

Selon Bassnett (2005), la déclaration assurée d'Anne à propos de la traduction littéraire provient d'une approche structuraliste qui considère un texte littéraire comme une partie intégrale d'un système particulier. D'après lui, un texte littéraire ne fonctionne pas isolément. Par conséquent, lors de son travail, un traducteur littéraire doit considérer d'autres facteurs pour l'aider à faire une bonne traduction. Encore, Bassnett a cité Robert Scholes qui a confirmé ce qu'Anne a dit en déclarant:

Every literary unit from the individual sentence to the whole order of words can be seen in relation to the concept of system. In particular, we can look at individual works, literary genres, and the whole work of literature as related systems, and at literature as a system of human culture.

Pour Bassnett, un texte littéraire se compose d'un ensemble de systèmes complexes qui dépendent d'autres systèmes. Alors, un traducteur qui ne pense pas à cela, se limite à quelques aspects de systèmes au détriment d'autres qui sont aussi importants.

Les questions principales d'une traduction littéraire sont donc les aspects linguistique et culturel. Comment peut-on traduire un texte littéraire en tenant compte de ces aspects?

0.3 Problématique

Pour traduire d'une langue à l'autre, on a besoin de connaissances diverses, à savoir des connaissances linguistiques et culturelles de la langue source et de la langue cible. La tâche sera plus difficile quand il s'agit d'un texte littéraire. La difficulté proviendra du fait que les textes littéraires sont différents d'autres textes à cause de leurs traits.

Dans les textes littéraires, les figures de style, particulièrement les métaphores, les proverbes et les expressions figées peuvent poser cette difficulté. Cela provient du fait que, quelquefois, les métaphores, les proverbes et les expressions figées sont spécifiques à un groupe social ou à une culture spécifique.

On peut poser quelques questions. Premièrement, quels sont les procédés de traduction qu'un traducteur littéraire peut employer pour bien traduire le texte littéraire? Aussi, quels sont les obstacles auxquels ce traducteur va faire face? Parmi ces obstacles, lesquels sont les enjeux linguistiques et lesquels sont les enjeux culturels? Enfin, quels théoriciens ont proposé des procédés pour aider le traducteur des textes littéraires? Est-ce que le traducteur d'*Une vie de boy* s'est servi de ces procédés?

0.4 Objectifs du travail

Les objectifs de cette recherche sont les suivants:

- identifier les procédés de Vinay et Darbelnet et de Peter Newmark que John Reed a utilisé dans la traduction d'*Une vie de boy*,
- analyser les procédés utilisés par le traducteur dans la traduction d'*Une vie de boy*,
- proposer aux traducteurs des textes littéraires quelques procédés pour mieux traduire les éléments culturels.

0.5 Justification du choix du sujet

Pendant la première année de notre programme de masters, nous avons appris quelques procédés de traduction. Parmi ces procédés, on trouve ceux proposés par Vinay et Darbelnet d'une part et ceux de Peter Newmark d'autre part. En étudiant comment John Reed a utilisé ces procédés pour traduire *Une vie de boy*, nous comptons approfondir notre compétence en traduction. Nous avons choisi le sujet mentionné ci-dessus comme le roman en question est une œuvre africaine et en tant qu'africain cela nous intéresse. Nous voulons savoir comment le traducteur a traduit les énoncés liés à la culture africaine, la colonisation et la religion chrétienne. Comme étudiant chercheur, nous nous intéressons à la manière dont les énoncés liés à ces thèmes sont traduits et comment cela va nous aider dans l'apprentissage de la traduction. Aussi, les œuvres d'Oyono sont lues par le monde intellectuel; alors explorer la traduction de quelques termes sera utile pour ce lectorat. À partir de tout ce qui est dit ci-dessus, nous pouvons proposer comment les traducteurs des œuvres littéraires peuvent appliquer ces procédés pour mieux traduire des œuvres littéraires.

0.6 Délimitation du champ du travail

Notre travail est une étude comparative des versions française et anglaise du roman de Ferdinand Oyono, *Une vie de boy* et *Houseboy* respectivement. Nous nous limitons aux procédés de la traduction de Vinay et Darbelnet utilisés par Reed dans la traduction anglaise de ce roman rédigé originalement en français. Il s'agit de l'emprunt, du calque, de la traduction littérale (la traduction directe) et de la modulation, de la transposition, de l'équivalence et de l'adaptation (la traduction oblique). Aussi, nous avons étudié les approches de Peter Newmark qui sont les approches communicative et sémantique. L'étude porte sur le texte entier.

0.7 Hypothèses de départ

Notre travail est basé sur les hypothèses suivantes:

- dans la traduction anglaise d'*Une vie de boy*, le traducteur emploie la traduction directe de Vinay et Darbelnet;
- le traducteur d'*Une vie de boy (Houseboy)*, emploie les procédés de traduction oblique de Vinay et Darbelnet;
- dans la traduction d' *Une vie de boy (Houseboy)*, le traducteur emploie la méthode communicative et la méthode sémantique de Peter Newmark;
- les défis de la traduction littéraire sont culturels et linguistiques.

0.8 Méthodologie

Pour atteindre l'objectif de son étude, un chercheur se sert de très bonnes méthodes. Ces méthodes sont choisies en fonction de l'objectif du travail. Nous allons étudier les procédés de la traduction de Vinay et Darbelnet et de Peter Newmark et comment on les applique dans une traduction. Puis, nous lirons *Une vie de boy* et sa traduction anglaise par John Reed. Après la lecture, nous tirerons quelques exemples des différents procédés de Vinay et Darbelnet et les approches de Peter Newmark et comment le traducteur les a utilisés. Ensuite, nous ferons référence à quelques revues de traduction. L'internet et les dictionnaires *Collins & Robert* (troisième édition), *Oxford Advanced Learner's Dictionary* et le *Larousse de Poche de 2001* seront consultés pour nous aider dans notre travail.

0.9 Plan du travail

Notre travail est réparti en quatre chapitres. Avant le travail proprement dit, il y a une introduction. Le premier chapitre porte sur le cadre théorique du travail et les travaux antérieurs.

Dans le deuxième chapitre, on parle de l'auteur, du roman et du traducteur.

Le troisième chapitre est divisé en deux parties: la traduction directe composée de l'emprunt, le calque et la traduction littérale; et la traduction oblique comprenant des procédés tels que la modulation, la transposition et l'adaptation.

Dans le quatrième chapitre, on analyse, avec des exemples, les approches communicative et sémantique.

De plus, nous validons nos hypothèses et proposons quelques recommandations. Enfin, il y a une conclusion.

CHAPITRE 1

CADRE THÉORIQUE ET TRAVAUX ANTÉRIEURS

Nous avons décidé de situer notre travail dans le cadre des recherches de quelques théoriciens en traduction qui ont travaillé sur les procédés de traduction. Il s'agit de Vinay et Darbelnet (1977) et Peter Newmark (1988).

1.1 La théorie de Vinay et Darbelnet

Vinay et Darbelnet (1977) nous font comprendre que la traduction en tant que discipline exacte possède ses techniques et ses problèmes particuliers. Ces problèmes particuliers, d'après eux, ont des solutions particulières, et c'est la raison pour laquelle ils ont proposé quelques procédés pour la traduction dans leur ouvrage *Stylistique comparée du français et de l'anglais*.(1977)

Dans l'introduction de l'ouvrage, Vinay et Darbelnet disent que si l'on voit la traduction comme un art, on peut comparer plusieurs traductions d'un même texte original en rejetant certaines comme mauvaises, et en louant d'autres pour leur fidélité et leur mouvement. Un traducteur doit donc prendre en considération certains facteurs avant de traduire un texte quelconque car tout texte possède ses particularités.

Vinay et Darbelnet (1977) voient la traduction et la stylistique comparée comme inséparables:

Les démarches du traducteur et du stylisticien comparatif sont intimement liées, bien que de sens contraire. La stylistique comparée part de la traduction pour dégager ses lois; le traducteur utilise les lois de la stylistique comparée pour bâtir sa traduction.

Pour ces linguistes, la traduction est la comparaison de deux langues et si l'on réfléchit bien avant de traduire, on pourra mieux faire ressortir les caractères et le comportement de chacune. Ce dont l'on doit tenir en compte, c'est le procédé qui aboutit à la traduction et non pas tout simplement le sens d'un énoncé. Prenons la phrase donnée par Vinay et Darbelnet, "up in your room" qu'on ne peut pas traduire littéralement en français, car ce sera une mauvaise traduction. La bonne traduction sera « dans votre chambre ». "Up" n'est pas traduit. Ici, c'est une question de perte ou effacement de quelques éléments de la langue source.

Vinay et Darbelnet considèrent le « mot » comme un élément important de la traduction mais ils pensent que ce n'est pas une unité satisfaisante. Pour cette raison ils disent que la tâche du traducteur est de découper le texte en unités de pensée et de traduire les idées et les sentiments, non pas les mots. Ils définissent l'unité de traduction comme « le plus petit segment de l'énoncé dont la cohésion des signes est telle qu'ils ne doivent pas être traduits séparément. » (Vinay et Darbelnet 1977 :37). Ils catégorisent quelques unités de traduction selon leur rôle dans le message d'un énoncé.

Les unités de traductions suivantes sont proposées:

- a) Les unités fonctionnelles: Ici, les éléments d'un énoncé participent à la même fonction. Soit la phrase "Il habite Saint-Saveur à deux pas en meublé chez ses parents...." Les unités de traduction sont découpées ainsi : " Il habite / Saint-Saveur/à deux pas/ en meublé/chez ses parents/...."
- b) Les unités sémantiques ou les unités de sens. Ex: " sur-le-champ" (immediately), "avoir lieu" (to happen/to take place).
- c) Les unités dialectiques. Cette unité de traduction articule un raisonnement. Ex: "en effet" (indeed).

d) Les unités prosodiques: les éléments d'un énoncé participent à une même intonation.
Ex: "You bet!" (Je vous crois!)

Ils concluent en indiquant que ce sont les trois derniers types qui constituent leurs unités de traduction.

Vinay et Darbelnet parlent aussi de trois niveaux de textes qui déterminent les traductions. Ces niveaux permettent de découper un texte en unité de sens. Ce sont le lexique, l'agencement et le message.

Le lexique est l'ensemble de signes. Pour eux, les signes relèvent du vocabulaire, de la grammaire, de l'intonation, et ainsi de suite. (Vinay et Darbelnet 1977:43) Lors d'une traduction à ce niveau, on substitue des unités de traduction syntaxique d'une langue à une autre.

Le deuxième, l'agencement, porte sur l'énoncé où on considère la forme et l'ordre des mots, c'est-à-dire la morphologie et la syntaxe. Dans ce cas, les mots dépendent des autres qui l'entourent pour faire sortir leur sens.

Le dernier, le message, considère l'énoncé dans un contexte global. Le message dépend de l'individu et de son niveau de connaissance du savoir général. En gros, on trouve dans un texte des considérations outre que le lexique et la syntaxe.

1.2 Les procédés de traduction de Vinay et Darbelnet

Vinay et Darbelnet proposent sept procédés de traduction qui sont regroupés en deux: la traduction directe et la traduction oblique. Des fois, le message de la langue de départ (LD) peut être traduit en langue d'arrivée (LA) sans problème de compréhension du texte traduit et là on parle de « traduction directe.»

Dans ce cas, il existe des structures ou des conceptions parallèles dans les deux langues et cela facilite la transposition directe. Mais, il arrive aussi des cas où on doit se servir d'autres termes équivalents pour pouvoir mieux traduire. On parle alors de « traduction oblique.»

La traduction directe comprend: l'emprunt, le calque et la traduction littérale. La traduction oblique se compose de la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation.

1.2.1 L'emprunt

Comme l'indique son nom, l'emprunt est la reprise d'une expression de la langue de départ (LD) pour exprimer le même concept dans la langue d'arrivée (LA). On recourt à ce procédé lorsqu'une expression est inconnue dans la LA. Aussi, l'emprunt est utilisé quand on veut préserver la couleur locale de la culture de départ. Par exemple, les mots français, *dénouement*, *entrepreneur*, *raison d'être*, *abattoir*, *sabotage*, *détente* et *faux-pas* sont empruntés au français par l'anglais.

1.2.2 Le calque

C'est une sorte d'emprunt. Les composants d'un syntagme d'une langue sont traduits littéralement. Par exemple, "The United Nations - Les Nations Unies." Il existe deux types de calques: le calque d'expression, qui respecte la structure syntaxique de la LA, (ex, *donner le feu vert* : *to give the green light*) et le calque de structure où une nouvelle structure est introduite à la LD (ex, Kofi fréquente une *auto école* à Kumasi : Kofi is attending *a driving school* in Kumasi.)

1.2.3 La traduction littérale

C'est la traduction mot à mot d'un message de la langue de départ (LD) à la langue d'arrivée (LA) qui résulte en un texte syntagmatiquement et idiomatiquement correct. Par exemple : *The boy is good* se

traduit *Le garçon est bon*. Ce type de traduction convient mieux aux langues appartenant à la même famille ; par exemple, le français et l'anglais, le français et l'italien. (Vinay et Darbelnet 1977: 48).

1.2.4 La transposition

C'est le remplacement d'une partie du discours par une autre sans changement du sens du message lors de la traduction. Il y a deux types de transposition: la transposition obligatoire et la transposition facultative. La première est une situation où le traducteur doit transposer quelques expressions car il n'a aucun choix. Après, le lexème est traduit littéralement. D'après Vinay et Darbelnet, la transposition a les formes suivantes:

1.2.4.1 Adverbe/Verbe:

The girl *almost* missed her bus - La fille *a failli* manquer son bus.

1.2.4.2 Verbe/Nom:

Take your lunch before you *leave* - Prenez votre déjeuner avant votre *départ*.

1.2.4.3 Nom/Participe passé:

With *the assistance* of Paul, the girl left - *Aidé* par Paul, la fille est partie.

1.2.4.4 Verbe/Préposition:

The results *show* that Kweku did well - *D'après* les résultats, Kwekua bien travaillé.

1.2.4.5 Nom/Adverbe:

People assume that teaching is easy:

Généralement, les gens pensent que l'enseignement est facile.

1.2.4.6 Participe passé/Nom:

Reduced prices is good for the consumer:

Une réduction des prix est bonne pour le consommateur.

1.2.4.7 Adjectif /Nom:

I was born in the *late* twentieth century- Je suis né vers *la fin* de la vingtième siècle.

1.2.4.8 Locution prépositive ou adverbe /Adjectif

The full purchase price will be refunded -Le prix d'achat sera remboursé *intégralement*.

1.2.4.9 Adjectif/Verbe

The *right* place for the information is the school -

La responsabilité *retombe* sur l'école de fournir l'information

1.2.4.10 Étoffement des démonstratifs par transposition

That speech was good -Le *dernier* discours était bon.

1.2.5 Modulation

C'est le changement du point de vue dans la langue d'arrivée (LA) par rapport à la langue de départ (LD). Autrement dit, ce procédé sert à exprimer une même réalité de la LD à la LA de manière différente. Comme la transposition, ce procédé aussi a deux types: la modulation libre ou facultative (e.g. *He does not always go out - Il reste toujours à la maison*) et la modulation figée ou obligatoire (e.g. *The fire-boat is big - Le bateau-pompe est grand.*) Des fois, une traduction est présentée positivement alors que le texte original est négatif. C'est le cas de modulation facultative. La différence entre la modulation libre et la modulation obligatoire réside dans la fréquence de leur emploi. Dans le premier cas, la langue ne constitue pas une entité de servitude chez le traducteur. Dans le deuxième cas, le traducteur a plus ou moins peu d'options à explorer pour réaliser sa tâche. La modulation libre donne une solution unique que le dictionnaire même peut offrir. La seule différence entre la modulation libre et la modulation figée est la différence de degré. Une modulation libre peut devenir une modulation figée dès que son usage devient fréquent.

1.2.6 L'équivalence

C'est un procédé où on rend compte de la même situation que l'original par le remplacement d'une structure entièrement différente. L'équivalence est majoritairement figée et elle figure dans la plupart des cas dans les idiomes, les clichés, les proverbes, la locution substantivale ou adjectivale. Toutefois,

on reconnaît les proverbes et les idiomes comme des parfaits exemples d'équivalence. Prenons les exemples suivants:

-Birds of a feather flock together- Qui se ressemble s'assemble. (Proverbe)

-To court disaster - jouer avec le feu. (Idiome)

1.2.7 L'adaptation

Lors de la traduction, on trouve des cas où quelques concepts qui servent de référence n'existent pas dans la langue d'arrivée (LA). Alors, on doit remplacer ces concepts par des concepts qu'on considère comme équivalents. Ce type de procédé s'appelle *adaptation* (e.g. He does not have a penny-Il n'a aucun franc sur lui). Vinay et Darbelnet considèrent que ce procédé est la « limite extrême de la traduction ».

1.3 La théorie de Peter Newmark

D'après Newmark (1988 : 19), "Translation Theory is a misnomer, a blanket term, a possible translation label, for Übersetzungswissenschaft". « La théorie de la traduction est un nom mal approprié, un terme global, une marque de traduction, peut-être, un terme pour Übersetzungswissenschaft ». (Notre traduction). Il ajoute que la théorie de la traduction n'est ni théorie ni science mais un ensemble de connaissances des procédés de la traduction.

Pour Newmark, le but principal d'une théorie est de déterminer les méthodes appropriées de traduction pour traduire des textes différents. Il propose quelques principes, des règles limitées et des allusions pour traduire des textes et pour critiquer des traductions qui servent de moyen pour la résolution des problèmes de traduction. En ce qui concerne la critique d'une traduction, Newmark (1988:186) propose cinq démarches à suivre. Tout d'abord, on commence la critique par analyser brièvement le texte source

en soulignant son intention et ses aspects fonctionnels. Ici, on indique l'objectif de l'auteur, c'est-à-dire, son attitude envers le sujet. La caractérisation du lectorat probable est faite. Il faut évaluer la qualité de la langue pour déterminer le niveau de connaissance de l'auteur à propos de la langue source. Brièvement, il faut exposer les sujets ou les thèmes.

La deuxième démarche c'est le but du traducteur que quelquefois nous oublions dans la critique de la traduction. On peut décider que le traducteur a mal interprété l'auteur en omettant quelques parties du texte source. Le traducteur peut traduire de telle manière parce qu'il veut présenter un texte cible très compréhensible. Normalement, toute traduction est une sous-traduction. Il faut l'évaluer pour s'assurer que le traducteur a transféré les éléments culturels du texte source. Interpréter l'intention et les procédés qu'il emploie ne constitue pas nécessairement une critique de sa traduction. On essaie de savoir pourquoi le traducteur a employé tel ou tel procédé. Un critique peut considérer quelques traductions fautives sans comprendre les raisons pour lesquelles le traducteur a opté pour sa version. Il incombe alors au critique de chercher ces raisons: le skopos de la traduction, les procédés de traduction utilisés et les lecteurs cibles. Le critique doit avoir de la compassion pour le traducteur. Il doit aussi distinguer l'incompétence (la connaissance insuffisante de la langue source et ou du sujet) d'une méthode de traduction qui peut être soit idiomatique soit académique pour lui (le critique) mais qui paraît cohérent.

Dans la troisième phase d'une critique d'une traduction, on considère comment le traducteur a trouvé des solutions aux problèmes particuliers du texte source. À ce niveau, on ne traite pas les éléments suivants tels que les titres; la structure y compris comment les paragraphes sont composés et les articulateurs; les métaphores; les mots culturels; les noms propres et « les mots intraduisibles » les uns après les autres. Ici, on discute les problèmes de la traduction au lieu de parler d'une bonne ou parfaite traduction. Par exemple, dans un contexte donné, pourquoi un traducteur préfère-t-il utiliser "less intensely" à "less acutely"? Aussi, pourquoi choisir "drastic statement" au lieu de "severe judgement"

pour traduire « jugement sévère »? (Est-ce qu'on peut dire qu'en français on n'a pas d'équivalent exact pour "drastic" ou "statement"? Pourquoi le traducteur exploitait-il simplement la lacune lexicale en français? De plus, est-ce que le mot « jugement » a un sens plus large sémantiquement que "judgement" qui sera lourd dans ce contexte?)

Normalement, cette section doit être sélective. En principe, tout texte qui se diverge de sa traduction littérale en grammaire, lexique, ordre de mots ou de son constitue un problème, offre des choix et on doit justifier pourquoi on a choisi une solution particulière. Pourquoi traduire *Un historien contemporain écrivait, il y a quelques années, que...* par "Some years ago it was remarked by a contemporary historian that..." au lieu de "A Contemporary historian stated, a few years ago, that..."? Évidemment, l'ordre des mots "Some years ago" serait plus approprié d'être placé en tête de la phrase et voilà pourquoi le traducteur a pris cette décision.

Dans la quatrième partie, on fait une évaluation de la traduction par rapport à l'original en utilisant les critères du traducteur. Si la traduction n'est pas une version exacte de l'original, d'abord, on doit considérer si l'élément « invariant » essentiel du texte qui consiste généralement (pas toujours) des faits ou des idées est suffisamment présent. Cependant, si l'objectif du texte est de vendre quelque chose, de persuader, d'interdire, d'exprimer des sentiments ou d'ordonner donc cet objectif est l'élément essentiel de l'invariance qui change d'un texte à l'autre et voilà pourquoi en général, avec la théorie d'une traduction l'invariance est futile.

Après avoir considéré si la traduction est un succès de par ses propres critères, il faut ensuite l'évaluer par vos propres critères de précision référentielle et pragmatiques. En faisant cela, évitez de critiquer le traducteur de n'avoir pas suivi les principes de traduction qui n'étaient pas établis ou bien qu'il n'ait pas même considéré lors de traduire. Ici, il s'agit de la qualité et étendue du déficit sémantique dans la

traduction et de savoir si c'est inévitable ou c'est l'incompétence du traducteur qui en sont la cause d'une telle traduction. De plus, on fait une évaluation de la traduction indépendamment de son original pour savoir sa qualité en tant que texte.

Finalement, si c'est un texte sérieux, par exemple, un roman, un poème ou un livre important, on fait l'évaluation de son influence sur les lecteurs du texte cible. Est-ce que c'était vraiment important de traduire ce document? Quelle influence aura-t-elle sur la langue, la littérature et les nouvelles idées? Selon Newmark, le traducteur doit répondre à toutes ces questions dans la préface de son travail. Il faut noter que la théorie de la traduction concerne les choix et les décisions et non pas le processus de la langue source (LS) ou de la langue cible (LC).

Newmark conclut:

Translation theory attempts to give some insight into the relation between thought, meaning and language and the universal, cultural, and individual aspects of language and behaviour, the understanding of cultures; the interpretation of texts that may be clarified and even supplemented by way of translation (Peter Newmark 1988:19)

(La théorie de la traduction essaie de donner un aperçu sur la relation entre la pensée, le sens, et la langue et les aspects universel, culturel et individuel de la langue et le comportement. La compréhension des cultures diverses; l'interprétation des textes qui peuvent être clarifiés et même supplémentés par la traduction) (Notre traduction)

D'après ce théoricien, la première tâche d'un traducteur est de comprendre un texte, de l'analyser ou bien de donner quelques idées générales sur son texte avant de choisir une méthode appropriée pour

faire sa traduction. Newmark propose quelques éléments qu'un traducteur doit considérer avant de traduire un texte. Ce sont: l'intention du texte, l'intention du traducteur, le lecteur et la composition du texte, la qualité de l'écriture et l'auteur du texte.

Le but principal d'un théoricien de traduction est de choisir une méthode générale de traduction. Il doit savoir que la langue normalisée, à savoir des termes techniques, des termes d'art, des formules, des termes fixes des institutions et des processus doivent être traduits par l'équivalent des termes standards de la langue cible si l'équivalent existe.

Newmark a identifié huit techniques différentes de traduction : la traduction mot-à-mot, la traduction littérale, la traduction fidèle, la traduction sémantique, l'adaptation, la traduction libre, la traduction idiomatique et la traduction communicative. Après avoir évalué toutes ces huit techniques, il a conclu que les méthodes sémantique et communicative de traduction sont proches aux deux buts de la traduction, à savoir l'exactitude et l'économie.

Il propose deux approches de traduction : approche communicative et approche sémantique. Il définit la traduction communicative comme un processus où un traducteur produit à peu près le même effet chez ses lecteurs que ceux du texte original. La traduction sémantique, de l'autre côté, essaie de rendre les structures sémantique et syntaxique de la langue source les mêmes contextuellement.

Newmark nous fait savoir que théoriquement, il existe des différences entre les deux méthodes de traduction. La traduction communicative s'adresse au lecteur second qui ne pense pas aux difficultés de traduction mais qui espère le transfert des éléments de la langue étrangère dans sa culture et sa langue en respectant la forme du texte source. La traduction sémantique respecte la culture source et elle fournit au lecteur des connotations qui puissent l'aider à comprendre le texte. La différence fondamentale entre les deux méthodes c'est qu'en cas de conflit, la méthode communicative doit mettre l'accent sur la « force »

plutôt que sur le contenu du message. Si l'on a, par exemple, la phrase « *Chien méchant* », la traduction communicative en anglais est « *Beware of the dog* » contrairement aux traductions sémantiques « *dog that bites* », « *savage dog* » qui donnent plus d'information mais ne transmettent pas la mise en garde.

Généralement, la traduction communicative sera « smoother, simpler, clearer, more direct, more conventional, conforming to a particular register of a language, tending to undertranslate, i.e., to use more generic, hold-all terms in difficult passages. » Newmark (1988:39) (Plus lisse, simple, claire, directe, conventionnelle, conformément à un registre particulier d'une langue qui a tendance de sous-traduction, c'est-à-dire, utiliser des termes plus génériques et fourre-tout dans des passages difficiles) (Notre traduction). La méthode sémantique a tendance à être plus complexe, plus délicate, plus détaillée, plus concentrée et elle poursuit les processus de la pensée plutôt que l'intention du transmetteur. Cette traduction est inclinée à une sous-traduction, à être plus spécifique que l'original, à ajouter plus de sens en cherchant une nuance de sens ou l'autre.

Newmark signale quelques convergences des méthodes communicative et sémantique. En premier lieu, s'il y a l'effet-équivalent entre des textes, la traduction mot-à-mot est la meilleure et la seule méthode valable pour le traducteur. Les deux méthodes se soumettent aux équivalents syntaxiques (Vinay et Darbelnet) en prenant le cas du français et de l'anglais. Par exemple : « *Il traversa la Manche en nageant* »: « *He swam across the Channel.* »

Au cas où un texte donne un sens global plutôt qu'un message lié à la culture et là où le fond est plus important que la forme, les deux méthodes se convergent. On voit cette situation dans les textes religieux, philosophiques, artistiques et scientifiques. Ici, les lecteurs du texte source et ceux du texte cible sont considérés comme informés et intéressés aux textes.

Quelquefois, un segment d'un texte est traduit par la méthode communicative alors qu'un autre segment est traduit sémantiquement.

Selon Newmark, la traduction sémantique est inférieure à son original comme il y a une perte de sens. Il préfère donc la traduction communicative où l'on peut regagner le sens perdu. Avec la traduction communicative, le traducteur essaie de mieux transmettre le message dans sa propre langue, sauf dans la reproduction de formules bien établies, des annonces ou des correspondances. En effet, théoriquement, la traduction communicative est subjective.

En conclusion, quand nous considérons ce que Newmark dit à propos de ces méthodes de traduction, exploiter comment le traducteur les a employées sera utile lors de notre recherche car il y a des situations pareilles dans la traduction anglaise d'*Une vie de boy*.

1.4 Travaux antérieurs

Il y a des chercheurs qui ont déjà travaillé dans notre domaine de recherche et nous allons étudier leurs travaux.

Tambil (2012) dans « Un Aperçu de la Fidélité de la Traduction Anglaise de *La Grève des Battu* d'Amina Sow Fall par Dorothy Blair » a discuté comment aborder l'analyse d'une traduction. Selon lui, les théoriciens tels qu'Eugene A. Nida, Antoine Berman, Peter Newmark et George Mounin ont donné des réflexions sérieuses sur la traductologie. Berman (1995) préconise une succession d'actes de lectures différentes, une comparaison du texte d'arrivée au texte de départ, des lectures collatérales, la mise à jour des principes interprétatifs du traducteur et des premiers critiques de la traduction. L'approche de Berman n'est pas si différente de celle de Newmark. Pour Newmark, on commence l'analyse par une lecture pour la compréhension du texte et aussi pour analyser le point de vue du traducteur. La lecture

est suivie par une exposition de l'objectif de l'auteur. La troisième étape est la comparaison de la traduction au texte de départ.

Quant à Nida et Mounin, il faut des lectures successives, une analyse comparative de la traduction et le texte de départ.

Jacob nous fait savoir que, ce que cherchent ces théoriciens est l'exactitude de la traduction et que, leur but principal est d'avoir une traduction fine et acceptable. Les théoriciens ont des points de vue différents concernant les critères d'analyse. Certains pensent qu'on doit juger une traduction par sa fidélité au message du texte de départ alors que d'autres pensent que le style prime. Encore il y a ceux qui pensent que c'est la formalité ou la cohérence de la traduction qui est importante. La ressemblance que la thèse de Tambil a à notre travail réside dans le fait que les deux thèses se focalisent sur l'analyse d'une traduction d'un roman d'une langue à l'autre. Tambil a fait cette analyse sous les titres suivants: les superbes traductions, les omissions, les sur-traductions et les sous-traductions. Quant à nous, nous allons faire notre analyse en se servant des sept procédés de traduction de Vinay et Darbelnet et les deux méthodes de traduction de Peter Newmark. Voilà la différence entre les deux thèses.

Kučerová (2009) dans *L'analyse stylistique des traductions en tchèque de Thérèse Desqueyroux* fait une comparaison de deux traductions tchèques du roman français *Thérèse Desqueyroux* de François Mauriac. Elle a fait cette comparaison à travers une analyse morphosyntaxique et une analyse lexicale en se servant des procédés de traduction de Vinay et Darbelnet et d'autres théoriciens. Elle admet qu'il est possible de traduire un texte quelconque mais qu'il faut trouver les meilleurs moyens pour réaliser cette tâche. D'après l'équivalence fonctionnelle, un traducteur cherche des procédés qui l'aident à faire « une transmission la plus équivalente possible. » La traduction d'un texte et son original doit remplir la même fonction en gardant le style, les idées et l'intention de l'auteur.

Dans la conclusion de sa thèse, Gabriela a confirmé qu'elle a découvert que la traduction est un moyen de communication spéciale pour la transmission de nouvelles informations aux lecteurs sans meurtrir la langue source. De plus, elle s'est servie des procédés de traduction de Vinay, Darbelnet et de Barthes car ces procédés semblent être exhaustifs.

Oseki-Dépré (1999) parle des problèmes qui existent dans la traduction après la Seconde Guerre mondiale :

Les problèmes posés par la traduction, au cœur des réflexions d'après-guerre, sont axés sur la question de la traduisibilité ou de l'intraduisibilité totale (ou partielle) des langues, liée à celle de la différence des langues (obstacle linguistique) ou à celle de la diversité des réalités psycho-socio-ethnologiques (obstacle culturel).

Pour Oseki-Dépré, le problème majeur de la traduction est la culture et les diversités culturelles qui sont présentes tout au long de l'histoire de la traduction. Alors, en traduisant un texte, le traducteur doit faire attention à ces faits afin de bien réaliser sa tâche.

Srpová (1995), dans son article, « La traduction, confrontation de deux expériences cognitives », cite Cary et Levy qui indiquent que la traduction n'est pas simplement la confrontation de deux systèmes linguistiques face à une réalité (une même culture, un même savoir cognitif), mais elle est aussi la confrontation de deux réalités (deux cultures, deux savoirs cognitifs stéréotypés). Pour lui, la traduction ne s'agit pas seulement du passage d'une langue à l'autre mais aussi elle implique le passage d'un univers extralinguistique à l'autre.

Echu (2003) souligne l'importance de la culture dans la traduction en indiquant dans son article que quelquefois il s'avère nécessaire d'emprunter quelques éléments d'une langue à l'autre, sinon, l'on risque de ne pas rendre le message exact. Il continue de dire que cela peut arriver dans une situation où un concept n'existe pas dans la civilisation étrangère.

En essayant d'éviter l'utilisation des termes des langues indigènes, les traducteurs risquent d'avoir des traductions mal faites. Ces traductions, pour emprunter ses mots, sont "misleading and sometimes even confusing". Il donne l'exemple de Reed dans *Houseboy* (1966:3). Reed a traduit « bâton de manioc » comme "cassava stick" et, selon George, c'est une traduction plus ou moins trompeuse. Il trouve cette traduction non seulement comique mais aussi déplacée. Pour lui, l'utilisation de la lexie indigène dans une traduction "add local colour to the official languages."

Djavari (2012), dans son article, *Pourquoi plusieurs traductions d'un texte littéraire* affirme la nécessité de considérer la culture lors de la traduction littéraire. Pour lui, la traduction n'est pas tout simplement la recherche de l'équivalence formelle des structures linguistiques mais celle de trouver l'équivalence fonctionnelle dans le cadre du contexte culturel de la langue cible. De plus, il indique que quelquefois, une traduction littérale risque d'avoir une déformation du sens profond et aussi de ne pas satisfaire les lecteurs de la culture cible en citant Humboldt :

Chaque traducteur doit inmanquablement rencontrer l'un des deux écueils suivants: il s'en tiendra avec trop d'exactitude ou bien à l'original, aux dépens du goût et de la langue de son peuple, ou bien à l'originalité de son peuple, aux dépens de l'œuvre à traduire.

Anyimah (2009) dans *The Housemaid* d'Amma Darko: Traduction commentée des six premiers chapitres, nous fait savoir que la culture est importante dans la traduction. D'après Anyimah, Newmark

(1987) définit la culture comme le mode de vie composant des manifestations propres à une communauté qui a une langue particulière comme son moyen d'expression. Aussi, Anyimah nous fait savoir que, selon Vermeer (2002) la langue fait partie de la culture donc il importe de la considérer dans l'acte de traduction. Bien que ces deux auteurs ont des pensées divergentes, la langue et la culture sont inséparables.

Akakuru et Chima (2006) dans leur article, *Réflexions sur la littérature africaine et sa traduction* parlent de la nature du texte littéraire. Ce texte a des traits caractéristiques distincts en fonction du leur statut générique, de leur temps de production et de leur destination. Selon ces auteurs, Delisle (1980) dans *Analyse du discours comme méthode de traduction* propose quelques paramètres qui, selon lui, peuvent servir à définir le texte artistique ou littéraire. La subjectivité de la perception de la réalité chez l'auteur, le pouvoir d'évocation du texte littéraire et le non-dit du texte, la valorisation de la forme, la polysémie du texte, l'intemporalité de l'œuvre qui résiste à l'usure du temps parce qu'elles renferment des valeurs universelles sont parmi les traits cités. Ils indiquent que ces traits soulignent la problématique de la traduction littéraire: comment doit-on traduire un texte littéraire? Pour le traduire alors, il ne faut pas seulement considérer la partie linguistique du texte mais aussi, reconnaître la culture du texte source et les contraintes qu'un texte subit du fait du choix du genre par l'auteur.

Tous les auteurs ont soulevé des questions pertinentes à propos de la traduction dès la culture à la linguistique qui guideront nos pas lors de notre travail de recherche.

CHAPITRE 2

2.0 PRÉSENTATION DE L'AUTEUR, DU ROMAN ET DU TRADUCTEUR

Dans ce chapitre nous allons parler brièvement de l'auteur, du roman et du traducteur.

2.1 L'auteur

Ferdinand Léopold Oyono est né le 14 septembre 1929 à N'Gouléma-kong au sud de Yaoundé, Cameroun. Son père était Oyono Etoa Jean Oyono et sa mère était Mvodo Belinga Agnès Oyono. Son père était administrateur et il travaillait avec les gouvernements coloniaux de l'Allemand et de la France. Ferdinand a commencé ses études au lycée de Yaoundé et il les a continuées au lycée de Provins en France. Oyono a réalisé ses études supérieures de Droit à la Sorbonne avant de s'inscrire à l'École Nationale d'Administration (ENA) de Paris en section diplomatique.

En 1959, il a commencé sa carrière de haut fonctionnaire avant de devenir ambassadeur du Cameroun aux Nations Unies à New York, en Algérie, en Libye, en Grande Bretagne et en Scandinavie. À partir de 1987 jusqu'à sa mort en 2010, il a participé aux nombreux gouvernements de son pays où il a servi aux divers postes.

Oyono a commencé à écrire des romans à partir des années 1950. Il a écrit *Une vie de boy* (1956), *Le vieux négreet la médaille* (1956) et *Chemin d'Europe* (1960). Son expérience personnelle en tant que haut fonctionnaire et aussi fils d'un administrateur lui a bien placé pour réaliser le roman *Une vie de boy* parce que le roman parle de l'administration coloniale. On considère *Une vie de boy* comme un chef-d'œuvre quand on parle de la littérature africaine.

D'après Kapanga (2011), on considère Oyono et Mongo Beti comme "the forefathers of modern African Identity" à cause de leurs romans anticoloniaux.

2.2 Le roman

Une vie de boy est un roman de contestation du système colonial. Ce roman était publié en 1956 par Ferdinand Oyono, un Camerounais. C'est un roman satirique qui met en évidence la situation coloniale révélant la relation entre les colonisateurs et les colonisés. Dans le roman, on associe le racisme, la violence et l'injustice aux Blancs alors que les Noirs sont associés à la pauvreté, à l'ignorance et aux gens qui ne sont pas cultivés.

Une vie de boy est un roman qui parle d'un jeune noir. Ce jeune homme, nommé Joseph Toundi Ondoua, quitte son foyer et se réfugie chez un Père Blanc, le père Gilbert, où il devient son boy. Toundi commence à tenir un journal comme son maître. Après la mort du père Gilbert, Toundi devient le boy du commandant, Robert Décazy. Toundi découvre deux mondes nouveaux entièrement différents: le quartier indigène et la Résidence des Blancs. Le quartier indigène se caractérise par la pauvreté et la Résidence se caractérise par l'opulence. Toundi nous présente tout ce qui se passe chez ses maîtres, les Blancs et chez lui, le quartier.

On apprend comment M. Moreau, le régisseur du prison devient l'amant de la femme du commandant, madame Décazy. Le rapport sexuel de ces deux amants n'échappe jamais aux yeux de Toundi. La femme du commandant fait laver ses serviettes hygiéniques par Baklu, le washman et aussi, lors de balayer la chambre de sa madame, Toundi découvre les préservatifs qu'elle a utilisé sous le lit. Suite à cette découverte, madame Décazy a engagé une dame, Kalisia, pour lui servir. On apprend le maltraitement des nègres par le régisseur du prison. Ces nègres étaient accusés d'avoir volé l'argent chez M. Janoupolos.

En tant que fiancé de Kalisia, l'ingénieur agricole pense que Toundi a eu une partie de l'argent que Kalisia a volé. Alors, on arrête Toundi et le met au camp des gardes sous la surveillance de Gosier

d'Oiseau. Toundi tombe malade comme il était battu par Gosier d'Oiseau et à la fin, on l'amène à l'hôpital. Toundi s'enfuit en Guinée espagnol où il est mort.

2.3 Le traducteur

(Reed, 2013) dans son article, nous fait savoir que John Reed, son frère, est né en 1929 à Camberwell à Londres. Il a passé deux ans à la campagne d'Oxfordshire, pendant la deuxième guerre mondiale. Il a reçu une bourse pour étudier à l'école de Bancraft à Essex en Angleterre. À seize ans, il a eu une bourse pour étudier l'anglais à Magdalen College. Reed a tenu un journal de sa vie quotidienne à l'âge de dix ans jusqu'à sa mort en 2012. Ce journal est gardé à la bibliothèque de Chetham à Manchester. Parmi d'autres choses, ce journal donne l'information de sa vie d'écolier pendant la deuxième guerre mondiale. Après son service national, il a enseigné l'anglais à l'Université d'Edinbourg et à Kings College, London. Il a continué sa carrière à University College of Rhodesia et Nyasaland. Reed a participé aux politiques noires et aux mouvements des indépendances. Il a enseigné les adultes. Il visitait les prisonniers aux centres de détention.

Reed et son collègue Terry Rangers ont dirigé *Dissent*, un magazine politique. Reed et un autre collègue, Clive Wake, ont produit des traductions des œuvres des auteurs d'Afrique francophone, notamment Léopold Sédar Senghor et Jean-Joseph Rabearivelo. Aussi, il a traduit des œuvres de Ferdinand Oyono et Williams Sassine. Les œuvres de Ferdinand Oyono qu'il a traduites sont *Une vie de boy (Houseboy)*, 1966 et *Le vieux nègre et la médaille (The Old Man and the Medal)*, 1967.

En 1965, le régime d'Ian Smith, le premier ministre de Rhodesia (Zimbabwe) a émis un mandat d'arrêt contre Reed mais il avait quitté Zimbabwe. En 1974, il a fait une Maîtrise ès lettres et un Doctorat en linguistique historique à Newcastle University.

Selon Awung (2014), le traducteur a un rôle important dans le processus d'une traduction. Ce rôle lui donne la chance de prendre des décisions qui peuvent avoir un impact sur la culture cible.

La tâche d'un traducteur est comme un médiateur ou bien un lien entre différentes cultures. En exécutant ce rôle, le traducteur ne doit pas se limiter au transfert linguistique seulement. Aussi, il doit tenir compte de comment communiquer pour lier les deux cultures ensemble. Le traducteur doit bien connaître les deux cultures. Aussi, le traducteur doit considérer les particularités des deux cultures. De ce fait, en traduisant, le traducteur doit faire attention aux différences culturelles parce que celles-ci peuvent engendrer un problème de traduction.

Awung (2014) nous fait savoir que Sturge, un chercheur en traduction considère des traducteurs comme des agents importants de représentation du texte source au lectorat cible que la culture source peut être inaccessible sauf par le moyen de la traduction. Pour Sturge, les interventions du traducteur lors du processus de traduction peuvent influencer les opinions du lectorat cible envers la culture source. En partant de ceci, le traducteur d'un texte doit avoir une connaissance approfondie du contenu du texte source, sa culture et son auteur qui l'aideront à bien faire la traduction.

D'après Awung (2014), Reed s'intéressait à la promotion et à la propagation de la littérature africaine. Son intérêt peut provenir du fait qu'il a enseigné pendant dix-sept ans en Afrique et alors la littérature africaine faisait partie du syllabus d'anglais qu'il enseignait. Comme quelqu'un qui s'intéresse à la littérature africaine, sa traduction aura une influence de quelque sorte sur les transferts des faits culturels. Cette influence peut être positive ou négative envers le texte source.

Reed, le traducteur, n'a pas contacté Oyono, l'auteur avant la traduction (Awung 2014). Pour Bandia, cité par Awung, il est possible qu'un traducteur européen ne peut pas intérioriser bien la réalité socioculturelle de l'Africain. On peut dire que le cas de Reed est différent du fait qu'il a eu une aventure

à la littérature africaine pendant des années. Par conséquent cela lui a offert la chance de bien traduire des textes liés à la culture africaine. Cependant, c'est à noter que le séjour de Reed était en Afrique du sud et il a peu voyagé dans l'Afrique entière. Reed n'a pas voyagé au Cameroun où le roman en question était écrit. Ce fait implique que la traduction de quelques termes était circonstanciée et alors, Reed pourrait donner n'importe quelle interprétation à ces termes. Si Reed avait contacté l'auteur, peut-être il y aurait quelques explications des termes liés à la culture source. Ceci aurait facilité sa tâche de traduire ces termes.

Reed tenait un journal comme Toundi dans *Une vie de boy*. De ce fait, nous pouvons dire que le traducteur est en bonne position de traduire ce qui se passe dans le roman en question.

CHAPITRE 3

3.0 ANALYSE DES TECHNIQUES DE TRADUCTION UTILISÉES PAR LE TRADUCTEUR

Tout art a ses techniques et la traduction, en tant qu'art, a des techniques ou stratégies qui aident les traducteurs à mieux traduire. Dans leur ouvrage *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Vinay et Darbelnet ont proposé des procédés de traduction. Ils ont regroupé ces procédés en deux selon la difficulté que la traduction pose au traducteur: la traduction directe et la traduction oblique. On utilise les procédés du premier groupe lorsqu'il s'agit d'une traduction simple. Un traducteur peut avoir recours au deuxième groupe si le premier groupe ne peut pas aboutir à une traduction voulue comme indiquent

Vinay et Darbelnet (1977):

Mais si, une fois ce procédé N° 3 atteint la traduction littérale est reconnue inacceptable par le traducteur, il faut recourir à une traduction oblique. Par inacceptable, nous entendons que le message, tel qu'il se laisse rédiger littéralement, (a) donne un autre sens, (b) n'a pas de sens, (c) est impossible pour des raisons structurales, (d) ne correspond à rien dans la métalinguistique de la LA et (e) correspond bien à quelque chose, mais non pas au même niveau de langue.

La traduction directe se compose de l'emprunt, du calque et de la traduction littérale. Pour la traduction oblique, nous avons la modulation, la transposition, l'équivalence et l'adaptation. On verra comment le traducteur d'*Une vie de boy* a utilisé ces procédés de traduction dans son travail.

3.1 LA TRADUCTION DIRECTE

3.1.1 L'emprunt

C'est un mot qu'une langue emprunte à une autre langue pour exprimer la réalité sans traduire le mot. Les exemples donnés par Vinay et Darbelnet sont « dollars » et « party » en français empruntés à l'anglais. Dans les exemples suivants nous présentons quelques emprunts.

Exemple 1

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>Madre de Dios!</i> jura Anton en se signant. p. 8	' <i>Madre de Dios</i> ', said Anton, crossing himself. p. 2

Exemple 2

<i>français</i>	<i>anglais</i>
Y en a été <i>uno alumno</i> me dit gravement celui qui l'avait trouvé. p.14	The man who had found it said gravely, 'He must have been <i>uno alumno</i> .' p. 2

Dans les exemples ci-dessus, le traducteur a emprunté des mots espagnols que le texte français avait empruntés à l'espagnol. Le traducteur a décidé de les emprunter aussi. C'est un cas spécial d'emprunt. Normalement, quand on parle de l'emprunt, c'est entre la langue de départ (LD) et la langue d'arrivée (LA). Vinay et Darbelnet (1977) parlent des emprunts nouveaux et des emprunts personnels qui peuvent intéresser le traducteur. Peut-être, c'est pour cette raison que Reed a emprunté à l'espagnol dans sa traduction anglaise comme le texte source.

Bien que l'emprunt à l'espagnol soit bon, le message transmis par ces phrases sera incompréhensible au lecteur qui ne comprend pas cette langue. À notre avis, une explication en anglais, la langue cible, aurait pu assurer une compréhension de ces expressions. *Uno alumno* peut alors être traduit comme *a pupil/one student* (<https://www.google.com/search?client=firefox-b&ei=1PkgX46AYqc1fAPu8S1kAg&q>) et

Madre de Dios se traduit *Mother of God* (<https://www.google.com/search?client=firefox-b&ei=QPogX-bKE5qx1fAPuvG3sAc&q=tra>) sinon un lecteur doit chercher la signification des phrases ailleurs pour avoir une bonne compréhension de ce qu'on a dit dans l'original

Exemple 3

<i>français</i>	<i>anglais</i>
On put voir ensuite les arrivées du docteur toujours très fiers de ses galons de capitaine et de sa femme, du Blanc qui désinfecte Dangan au D.D.T., <i>des demoiselles</i> Dubois, deux filles énormes avec des nattes et des chapeaux de cow-boy, et enfin de Mme Moreau, la femme du régisseur de prison, accompagnée de quelques Grecques venues exhiber leurs robes en soie. pp. 52-53	Next were to be seen of the arrivals of the docteur, as proud as ever as of the captain's braid, of his wife, of the European who disinfects Dangan with D.D.T., of the <i>Mademoiselles</i> Dubois, two enormous young ladies with pignails and cowboy hats, of the wife of the prison-director with some Greek ladies come to show off their silk dresses. p. 33

Exemple 4

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>Mme</i> Salvain était assise à côté du commandant. p. 53	<i>Mme</i> Salvain was sitting next to the Commandant. p. 34

Les emprunts des titres *Mademoiselles* et *Mme* ci-dessus sont bons parce que cela donne une variété au style du traducteur qui plus ou moins attire des lecteurs à lire, particulièrement ceux qui s'intéressent au français. Mais ajouter une explication anglaise serait mieux pour la bonne compréhension des lecteurs qui n'ont aucune connaissance française.

Quelquefois, l'emprunt est nécessaire pour éviter des énoncés qui donneront une autre signification au lieu de celle voulue par l'original. Le cas de *Mademoiselles Dubois* est un exemple. L'emprunt du titre montre qu'il s'agit d'une femme française. Mais des fois, nous pouvons utiliser l'équivalent au lieu de l'emprunt et on aura le sens voulu sans aucun changement. Prenons l'exemple de *Mme Salvain* que nous pouvons traduire comme *Mrs. Salvain* dans ce cas. Pour Vinay et Darbelnet (1977: 47), le traducteur

peut utiliser l'emprunt volontairement pour créer un effet stylistique à savoir introduire une couleur locale dans la traduction.

Exemple 5

LIBRARY
KWAME NKRUMAH UNIVERSITY
SCIENCE AND TECHNOLOGY
KUMASI-GHANA

<i>français</i>	<i>anglais</i>
Le père Vandermayer chanta enfin l' <i>Ita missa est</i> . p. 54	Father Vandermayer at last sings the <i>Ite missa est</i> . p. 34

Exemple 6

<i>français</i>	<i>anglais</i>
Il écarta les mains comme un prêtre disant: « <i>Dominus vobiscum</i> . » p. 97	He spread his hands like a priest saying: 'Dominus vobiscum' p. 62

Comme nous avons déjà signalé, quelquefois l'emprunt à une langue (la langue source) sans une explicitation sera incompréhensible. Donc, l'*Ite missa est* de l'exemple 5 et *Dominus vobiscum* de l'exemple 6 empruntés au latin devraient être suivis d'une explicitation en anglais (la langue d'arrivée) dans ce cas pour rendre les expressions latines compréhensibles. L'*Ite missa est* est traduit *Go, it is over* ([https:// www.newadvent.org/cathen/08253](https://www.newadvent.org/cathen/08253)) alors que *Dominus vobiscum* se traduit *The Lord be with you* (<https://www.catholicculture.org/culture/library/dictionary/index.cfm?id=33203>) que le traducteur pourrait ajouter pour la raison soulevée ci-dessus. Peut-être à cause du contexte religieux, le traducteur a gardé le latin. Quelquefois, pendant la messe catholique, le prêtre utilise les mots latins. Ces emprunts sont des cas spéciaux d'emprunt comme ceux des exemples 1 et 2 ci-dessus.

Exemple 7

<i>français</i>	<i>anglais</i>
Elle vint d'abord à la cuisine et félicita le cuisinier pour la propreté des ustensiles et surtout pour son <i>poulet au riz</i> . p. 74	First she visited the kitchen and congratulated the cook on how clean he kept the pots and pans, and also on his <i>poulet au riz</i> . p. 47

Dans cet exemple, le traducteur a emprunté au lieu de recourir à l'explicitation, l'un des procédés proposé par Vinay et Darbelnet. Pour ces auteurs, si quelques segments de l'original ne sont pas clairs, c'est au traducteur de les rendre explicites par le procédé d'explicitation.

À notre avis, l'emprunt *poulet au riz* aurait pu être suivi de l'explicitation *rice and chicken*.

Exemple 8

<i>français</i>	<i>anglais</i>
Pour eux, je n'étais plus que le « <i>Ngovina ya ngal a ves zut bisalak be metua</i> »! Sais-tu ce que cela veut dire? Bien sûr que non! Tu as toujours méprisé les dialectes indigènes... Eh bien, partout où je passe, <i>je ne suis plus que le commandant dont la femme écarte les jambes dans les rigoles et dans les voitures</i> . pp. 149-150	'For them I was " <i>Ngovina ya ngal a ves zut bisalak be metua</i> ". Do you know what that means? Of course, you don't. You never bothered to learn the local language. Well, it means everywhere I go ' <i>I am the Commandant whose wife opens the legs in ditches and in cars</i> ' p. 98

L'emprunt à Ewondo, l'une des langues locales du sud du Cameroun ne peut pas être compris par un lecteur francophone donc Oyono a jugé bon de donner une traduction française dans le texte de départ. Le traducteur a gardé l'Ewondo et a traduit l'explication française en anglais comme le texte de départ. Encore une fois, cet emprunt à Ewondo constitue un cas spécial d'emprunt comme les exemples 1 et 2 à la page 32 et les exemples 5 et 6 à la page 34.

Exemple 9

<i>français</i>	<i>anglais</i>
J'ouvris les yeux et vis un visage balafre sous une <i>chéchia écarlate</i> . Il se tenait au garde-à-vous. C'était Sara. p.183	'I opened my eyes and saw a scared face under a <i>red chéchia</i> . He was standing to attention. It was a Sara. p.121

L'emprunt au français de *chéchia* est bon comme cela garde la couleur locale. Reed a décidé de traduire *écarlate* par *red* à cause du contexte africain. Pour la plupart des Africains, on peut utiliser *crimson* au lieu de *red*. Pour eux, les couleurs *red*, *rose*, *scarlet* et ainsi de suite peuvent être utilisées de façon interchangeable. On emploie l'emprunt pour des raisons d'usage, d'absence d'équivalent et pour maintenir une couleur locale dans une traduction, particulièrement dans la situation où il n'existe pas de terme équivalent dans la langue cible. Aussi, cela permet de situer un texte dans son contexte culturel. C'est à noter que souvent les emprunts entrent dans une langue à travers la traduction. La question de la couleur locale évoquée à l'aide d'emprunts provoque et par conséquent facilite la transmission du message (Vinay et Darbelnet, 1977:47).

3.1.2 Le calque

Ce procédé de traduction est une sorte d'emprunt. Ici, le traducteur emprunte à la langue étrangère le syntagme et puis traduit littéralement les éléments qui les composent. Cela aboutira à un calque d'expression qui s'accorde aux structures syntaxiques de la langue d'arrivée. Les exemples donnés par Vinay et Darbelnet sont *double-decker bus - autobus à deux étages*, *Compliments de la saison - Compliments of the season*. Il y a un autre type de calque, le calque de structure qui introduit une construction nouvelle dans la langue d'arrivée, par exemple, *science-fiction*.

Voyons quelques exemples.

Exemple 1

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>L'arôme du porc-épic</i> que nous avons trouvé à moitié dévoré par les fourmis, pris depuis deux jours à l'un des pièges de mon père, me donnait de l'appétit. p. 20	<i>The aroma of porcupine</i> made my mouth water. It had been caught in one of my father's traps and we had found it half eaten by ants two days later. p. 12

Encore, Di Spaldro et al (2010) citent Loubier qui parle du calque morphologique. Di Spaldro et ses collègues identifient trois types de ce calque morphologique à savoir *calque littérale*, *calque littérale adapté* et *calque adapté*. Pour le *calque littérale adapté*, il y a une traduction par transcription des éléments étrangers dans l'ordre morphologique de la langue de départ. Avec cette définition, nous pouvons dire que cet exemple est le *calque littérale adapté*. Le message de l'original est correctement transmis malgré l'effacement de l'article défini dans la version anglaise. Pour le français, presque tous les noms prennent un article. Prenons l'exemple 1 de la traduction littérale à la page 39 où on traduit *le Père Vandermayer* par *Father Vandermayer* avec l'emploi de l'article défini.

Exemple 2

<i>français</i>	<i>anglais</i>
Sa tournée avait duré deux semaines. Nous rentrions à <i>la Mission catholique Saint-Pierre</i> de Dangan. p. 22	His tour had lasted a fortnight and now we were on our way back to <i>the Saint Peter's Catholic Mission</i> at Dangan. p. 13

Di Spaldro et al (2010) citent Chansou qui parle du *calque aménagé* où il y a une reproduction exacte d'un modèle étranger avec une inversion des éléments qui se conforment avec la langue source. Dans cet exemple, le nom *the St. Peter's Catholic Mission* est calqué sur *la Mission catholique Saint-Pierre*.

Exemple 3

<i>français</i>	<i>anglais</i>
On raconte qu'il est le seul rascapé d'un petit groupe d'aventuriers qui furent mangés dans l'est du pays quelques années avant la Première Guerre Mondiale. p. 43	There is a story that he is the sole survivor from a party of adventurers who were eaten in the eastern region of the country a few years before the First World War. p. 27

Reed a calqué *the First World War* sur *la Première Guerre Mondiale* de la même manière comme il a fait avec *la Mission catholique Saint-Pierre* qu'il a traduit *the St. Peter's Catholic Mission* en utilisant le principe d'inversion dont nous avons déjà parlé dans l'exemple 1 ci-dessus.

Exemple 4

<i>français</i>	<i>anglais</i>
Mon z'ami, dit Gosier-d'Oiseau en imitant faussement <i>le petit nègre, nous pas buveurs indigènes!</i> p. 77	'Man,' said Gullet in a poor imitation of pidgin, 'We no be native drinkers.' p. 49

Dans l'exemple ci-dessus, les équivalents adaptés dans la traduction conservent la signification du message. Il faut ajouter que le traducteur a conservé le pidgin en traduisant *nous pas buveurs indigènes!* comme 'We no be native drinkers.'

3.1.3 La Traduction littérale

Comme nous avons indiqué à la page 12, la traduction littérale est la traduction mot à mot d'un message de la langue de départ (LD) à la langue d'arrivée (LA).

La traduction littérale est une solution unique, réversible et complète en elle-même. Avec la caractéristique de réversibilité, un syntagme subissant une traduction littérale d'une langue A se retrouverait sous sa forme initiale dans le cas d'une nouvelle traduction littérale de la langue B à langue A. Pour être correct, ce procédé de traduction doit respecter la syntaxe, le sens et le style de la langue de

départ. La traduction littérale est plus commune entre langues de même famille et surtout de même culture.

Voici quelques exemples tirés de notre corpus.

Exemple 1

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>Aujourd'hui, le père Vandermayer est rentré de la brousse. p. 25</i>	<i>Today Father Vandermayer came back from the bush. p. 15</i>

Reed a décidé d'employer la traduction littérale parce que quand on retraduit la phrase *Today Father Vandermayer came back from the bush* de la langue d'arrivée on aboutit à la même phrase:

Aujourd'hui, le père Vandermayer est rentré de la brousse sans perdre la signification de la phrase originale. Aussi, la syntaxe de la phrase originale est respectée.

Une autre observation est l'emploi de virgule dans la phrase française qui est absente dans la traduction de Reed. Pour Vinay et Darbelnet (1977), l'absence de virgule ne constitue pas forcément une faute du point de vue anglais.

Exemple 2

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>Le nouveau commandant a besoin d'un boy. p. 32</i>	<i>The new Commandant needs a boy. p. 20</i>

La traduction, *The new Commandant needs a boy* de Reed suit l'un de principes de la traduction littérale qui est le principe de réversibilité. On peut la retraduire par *Le nouveau commandant a besoin d'un boy*.

On remarque qu'alors que le français utilise la lettre minuscule pour les noms communs tels que «commandant », l'anglais de l'autre côté, préfère la lettre majuscule. Il faut ajouter que cette nuance ne change nullement la signification.

Exemple 3

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>Tous les boys sont libres à midi.</i> p. 41	<i>'All the boys are free at twelve.'</i> p. 26

Cette traduction suit le même principe comme l'exemple 2 ci-dessus. Il faut remarquer que l'expression temporelle *midi* peut avoir différentes traductions anglaises, à savoir *midday*, *noon* et *twelve o' clock*.

Quand même, les deux premières sont des synonymes exactes. Avec la troisième, pour signaler l'heure de l'après-midi, il faut ajouter *in the afternoon* ou *noon*.

Exemple 4

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>Un grand chef comme le commandant ne peut pas être incirconcis!</i> p. 45	<i>'A great chief like the Commandant uncircumcised.'</i> p. 28

Dans l'exemple ci-dessus, on peut retraduire *A great chief like the Commandant* comme *Un grand chef comme le commandant* sans perdre le sens original. La syntaxe du texte original est gardée. Avec l'adjectif *grand*, on peut le traduire en anglais comme *tall*, *great*, *big*, *large*, et *grown-up*. Dans le contexte, *great* est le meilleur choix.

Exemple 5

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>Un prisonnier a apporté deux poulets et un panier d'œufs à la Résidence.</i> p. 46	<i>A prisoner brought two chickens and a basket of eggs up to the Residence.</i> p. 29

Reed a traduit la phrase source mot à mot en gardant l'ordre des mots de même que le genre des mots utilisés.

Exemple 6

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>La rivière ne remonte pas à sa source... Je crois que ce proverbe existe aussi au pays de Madame? p. 88</i>	<i>'The river does not go back to its spring... I think there is a proverb like that in Madame's country too.' p. 56</i>

Selon Vinay et Darbelnet (1977), en général, les proverbes donnent une parfaite illustration d'équivalence. Mais, il y a des situations où un équivalent d'un proverbe n'existe pas dans la langue d'arrivée; alors, on peut employer la traduction littérale si cela rendra le message correctement sans ambiguïté. La traduction du proverbe ci-dessus en est un bon exemple. Dans cette traduction, l'un des principes de la traduction littérale est appliqué: la réversibilité du texte traduit.

3.2 LA TRADUCTION OBLIQUE

3.2.1 La transposition

Ce procédé de traduction est préconisé par des stylisticiens tels que Vinay et Darbelnet (1977:50) parmi d'autres. D'après eux, la transposition est un « procédé qui consiste à remplacer une partie du discours par une autre, sans changer le sens du message. »

La transposition est donc utilisée pour traduire dans la situation où il n'existe pas de parallélisme absolu entre des langues. Ceci est la raison pour laquelle la traduction littérale n'est pas applicable à toute traduction.

Voyons quelques exemples tirés de notre corpus.

Exemple 1

Nom-Verbe

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>Depuis l'arrivée des Blancs nous avons compris que tous les autres hommes ne sont pas des animaux. p.16</i>	<i>Since the white men came we have learnt other men must not be looked upon as animals. p. 9</i>

Dans l'exemple ci-dessus, le traducteur traduit *Depuis l'arrivée des Blancs* comme *Since the white men came*. La proposition originale et sa traduction sont des propositions subordonnées. Cependant, l'original introduit un groupe nominal alors que sa traduction introduit un groupe verbal et voilà le cas de transposition.

La traduction est justifiée et acceptable comme elle ne pose pas de problème de compréhension.

Exemple 2

Verbe-Nom

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>Tu mens! dit-il. p. 41</i>	<i>'Liar' he said. p. 26</i>

Reed a transposé la proposition principale « *Tu mens!* » à « *'Liar'* ». Le pronom personnel et le verbe dans la version française sont remplacés par un substantif en anglais. Dans la version anglaise, le sujet, *You*, est implicite mais le vouloir dire de l'original est transmis.

Exemple 3

Nom-Verbe

<i>français</i>	<i>anglais</i>
Aujourd'hui c'est samedi. Tous les Blancs de Dangan ont l'habitude de passer cette journée au Cercle européen dont M. Janopoulos est <i>le propriétaire</i> . p. 41	Today is Saturday. The whites in Dangan usually spend their Saturdays at the European Club which is <i>run</i> by M. Janopoulos. p. 26

Dans la traduction, on remarque le remplacement d'un nom par un verbe. Le verbe, *run*, a différentes significations selon *Oxford Advanced Learner's Dictionary* (Fifth edition, 1995) mais ce que Reed veut signifier dans ce contexte c'est "to be in charge of something; to manage something: [Vn] *run a hotel/ a shop/ a language school. He has no idea how to run a successful business.*" Alors la traduction de Reed nous fait comprendre que c'est Janopoulos qui est à la fois le propriétaire du club et son gérant.

Exemple 4

Nom-Verbe

<i>français</i>	<i>anglais</i>
M. Janopoulos est <i>l'organisateur</i> de tous les plaisirs des Blancs de Dangan. p. 43	M. Janopoulos <i>organizes</i> all the entertainments for the European population of Dangan. p. 27

La transposition du nom *l'organisateur* au verbe, *organizes*, est juste et acceptable. C'est l'organisateur qui fait l'action d'organiser quelque chose ou bien une activité et alors au lieu d'utiliser le nom on peut utiliser le verbe qui nous donne la même signification soit en français soit en anglais.

Exemple 5

Adjectif-Groupe prépositionnel

<i>français</i>	<i>anglais</i>
Rasé, pommadé, <i>exubérant</i> , le commandant surveillait le chargement du pick-up. p. 57	The Commandant shaved, pomaded and <i>in high spirits</i> was seeing to the loading of the pick-up van. p. 36

Reed a transposé l'adjectif *exubérant* à un syntagme prépositionnel, *in high spirits*. Il pourrait utiliser l'équivalence, *exuberant* qui nous donnerait le même message mais il a décidé d'utiliser le syntagme.

Exemple 6

Nom-Verbe

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>Sa présence</i> était ma sécurité. Que me réserve le silence de Madame? p. 114	While <i>he was here</i> I had some security. What has Madame got up her sleeve? p. 75

Dans cet exemple, nous avons *Sa présence* qui est traduite comme *While he was here*. Ici, la traduction est une proposition subordonnée contenant le verbe *was* alors que l'original est un groupe nominal contenant le nom *présence*. D'après Wagner et Pinchon (1991), la proposition dépendante ou subordonnée assume la fonction du substantif. La traduction dans ce cas est justifiée et acceptable comme elle ne pose pas de problème de compréhension.

3.2.2 La modulation

Pour Vinay et Darbelnet, (1977:51) « La modulation est une variation dans le message, obtenue en changeant le point de vue d'éclairage. » Il y a deux types de modulation: la modulation libre ou la modulation facultative et la modulation figée ou obligatoire. Dans le premier cas, le traducteur peut traduire le même énoncé sans utiliser la modulation. Les exemples donnés par Vinay et Darbelnet sont:

It is not difficult to show... On peut le traduire *Il est facile de démontrer...* (Modulation) mais si l'on ne veut pas employer la modulation, on peut traduire le même syntagme comme « Il n'est pas difficile de démontrer que... »

De l'autre côté, dans quelques contextes, le traducteur est obligé d'utiliser le deuxième type de modulation. Vinay et Darbelnet donnent l'exemple suivant: *The time when... Le moment où...*

Maintenant, examinons quelques exemples tirés de la traduction d'*Une vie de boy*.

Exemple 1

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>Nous étions une bande de jeunes païens à suivre le missionnaire qui allait de case en case pour solliciter des adhésions à la religion nouvelle. p. 16</i>	<i>I was in a gang of heathen boys who followed the missionary about as he went from hut to hut trying to make converts to the new religion. p. 9</i>

La différence entre l'original et sa traduction est la modification de la première proposition nominale,

Nous étions une bande de jeunes païens ... à I was in a gang of heathen boys ...

Le pluriel de la première personne en français, « nous » est remplacé par le singulier en anglais, *I* dans la traduction.

Le traducteur aurait pu traduire littéralement la proposition nominale: *Nous étions une bande de jeunes païens ...* ci-dessus mais il a décidé d'employer la modulation.

Exemple 2

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>Les Blancs sont autant percés à nu par les gens du quartier indigène qu'ils sont aveugles sur tout ce qui se passe. p.107</i>	<i>The eyes that lived in the location strip the whites naked. The whites on the other hand go about blind. p.71</i>

Dans cet exemple, le traducteur a décidé d'utiliser la partie pour le tout, c'est-à-dire la métonymie, qui est un type de modulation. Le traducteur emploie *the eyes* pour traduire *les gens*.

Exemple 3

<i>français</i>	<i>anglais</i>
Bien que Dangan soit divisée en quartier européen et en quartier indigène, tout ce qui se passe du côté <i>des maisons au toit de tôle</i> est connu dans le moindre détail dans les cases en poto-poto. p. 107	In Dangan the European quarter and the African quarter are quite separate. But what goes on underneath those <i>corrugated-iron roofs</i> is known down to the smallest detail inside the mud-walled huts. p. 71

L'exemple présent est aussi une métonymie comme l'exemple 2. Dans cet exemple, *corrugated-iron roofs* représente non seulement le toit mais aussi la maison.

Exemple 4

<i>français</i>	<i>anglais</i>
Si <i>on</i> faisait un grand feu dans la cour? suggéra sa femme. p. 8	' <i>We</i> could make a bonfire in the courtyard,' suggested his wife. p. 1

Dans cet exemple, le traducteur a remplacé le pronom *on* par *We*. C'est un type de modulation où on efface le pronom personnel. Le pronom *on* peut substituer à tous les pronoms sujets grammaticaux Wagner et Pinchon (1991). Voilà la raison pour laquelle le traducteur a employé *We* au lieu d'autres pronoms.

Exemple 5

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>Quels changements l'amour et la beauté d'une femme peuvent porter au cœur d'homme!</i> p.75	<i>What a difference the love and beauty of a woman can make in the heart of a man!</i> p. 48

La différence la plus évidente entre le texte source et la traduction de Reed est la modification de la phrase exclamative. Tandis qu'à l'original, la phrase exclamative contenant le syntagme est au pluriel, Reed emploie le singulier dans sa traduction.

Exemple 6

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>Il n'y a pas de moralité</i> dans ce pays, gémit la femme du docteur, faussement désespérée. p.79	<i>'There are no morals at all</i> in this country,' groaned the doctor's wife, trying to sound as if she were in despair. p. 50

La modulation dans la phrase présente est la transformation de la proposition du singulier au pluriel. Dans cet exemple, on peut substituer *Il n'y a pas de moralité* par "*There are no morals*" sans un changement dans le message.

Exemple 7

<i>français</i>	<i>anglais</i>
Elle se plaignit que <i>le court de tennis</i> fût en potopoto sous les premières pluies...qu'elle trouvait pas de bon joeur de tennis à Dangan. p. 81	She lamented that <i>the tennis courts</i> had already turned to mud in the first rains and that she had not found anyone who could play really well in Dangan. pp. 51-52

Dans cet exemple, l'utilisation du pluriel dans la traduction de Reed n'est pas juste. Traduire *le court de tennis* comme *the tennis courts* suggère qu'il y a plus d'un court de tennis mais en réalité, c'est seulement dans cette conversation entre la femme du docteur et celle du commandant où le court de tennis est mentionné dans le texte original. Alors, maintenir le singulier dans la traduction serait mieux dans ce contexte.

Exemple 8

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>Pas sur la tête, Ndjangoula, ils ont la tête dure... Sur les reins... Nous avons vraiment la tête dure, comme disait M. Moreau. p.115</i>	<i>'Not on the heads, Ndjangoula, they've hard heads. In the kidneys. M. Moreau is right, we must have hard heads. p.76</i>

Dans l'exemple ci-dessus, le traducteur emploie le pluriel pour le singulier. Des fois, l'anglais préfère utiliser le pluriel là où le français emploie le singulier.

3.2.3 L'équivalence

L'équivalence se produit lorsqu'on traduit un message à partir de son intégralité. Ce procédé est employé notamment pour les expressions figées, les exclamations ou les expressions idiomatiques. Ce procédé permet de rendre compte d'une même situation en mettant en œuvre des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents. Lors de la traduction, l'on doit donc récupérer la situation dans la LD et doit choisir l'expression équivalente adéquate et qui s'emploie dans la même situation dans la LA (Vinay et Darbelnet, 1977: 242). Pour ces auteurs, les proverbes et les idiomes offrent en général de parfaites illustrations de l'équivalence.

Maintenant, nous allons examiner l'emploi de l'équivalence pour traduire les expressions figées.

3.2.3.1 Les expressions figées

Avant d'analyser quelques exemples sous ce titre, voyons une définition du terme « expression figée. » Une expression figée est une expression dont l'on ne peut pas comprendre le sens à partir des mots qui la composent. C'est la construction toute entière qui donne le sens. Par exemple, *à force de forger on devient forgeron*. Ici, quand on prend les mots constitutifs isolément, on pensera que le sens c'est, pour devenir un forgeron, on essaie de forger. Mais ce proverbe cherche à nous faire savoir que, quand on fait

quelque chose à plusieurs reprises, on la fait mieux et même sans difficulté. Citons Gross pour confirmer notre définition. Selon Gross (1993:36), les expressions figées sont les expressions dont on ne peut pas déduire le sens à partir du sens des combinaisons des mots qui les composent.

3.2.3.1.1 Les idiomes

Selon le dictionnaire *le nouveau Petit Robert*, un idiomme est « ensemble des moyens d'expression d'une communauté correspondant à un mode de pensée spécifique. »

Exemple 1

<i>français</i>	<i>anglais</i>
L'arôme du porc-épic que nous avons trouvé à moitié dévoré par les fourmis, pris depuis deux jours à l'un des pièges de mon père, <i>me donnait de l'appétit.</i> p. 20	The aroma of porcupine <i>made my mouth water.</i> It had been caught in one of my father's traps and we had found it half eaten by ants two days later. p.12

Reed a remplacé l'expression idiomatique française par l'expression idiomatique anglaise équivalente qui transmet le même message.

Exemple 2

<i>français</i>	<i>anglais</i>
J'ai accompagné le commandant chez le directeur de l'École officielle de Dangan. Il était invité à <i>prendre l'apéritif.</i> p. 48	I went along with the Commandant to the Headmaster of the Dangan School, where he had been invited <i>for cocktails.</i> p. 30

Dans le présent exemple, Reed a cherché l'équivalent exact de l'expression à *prendre l'apéritif* pour sa traduction.

Aussi, l'ajout de "s" dans "cocktail" qui est une marque du pluriel, nous suggère que le commandant était invité toujours à prendre l'apéritif chez le directeur. Mais il n'y en a pas une telle suggestion dans le roman entier.

Exemple 3

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>Le cuisinier était aux anges.</i> p.74	<i>The cook was in ecstasies.</i> p. 47

L'expression *être aux anges* signifie *être très content* ou *ravi*. Cette expression a un lien au phénomène des anges qui désignent le paradis agréable, un endroit très accueillant. L'expression source a des expressions équivalentes anglaises telles que *be extremely happy about something*, *be walking on the air*, *be over the moon*, *be on cloud nine*, *be in the seventh heaven*, *be thrilled to death*, *be beside oneself with joy* et *be ecstatic*.

Le mot *ecstasy* veut dire *a feeling of great joy or happiness* et alors, nous pensons que cela a influencé le choix de l'équivalent en anglais que Reed a choisi parmi les autres.

Exemple 4

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>Je revins à pas de loup attendre Mme Moreau qui semblait s'éterniser.</i> p.102	<i>I stole back to wait for Mme Moreau. She seemed to be taking a long time.</i> p. 65

L'expression *à pas de loup* veut dire « marcher silencieusement » ou bien « marcher dans une manière sans faire du bruit. » L'origine de cette expression est issue du domaine littéraire. Elle est formée autour de l'image du loup, qui est un animal discrète qui cherche à commettre des méfaits. Reed a décidé d'employer l'expression *to steal* qui est l'équivalent en anglais.

Exemple 5

<i>français</i>	<i>anglais</i>
Je demeurai quelques instants au pied des marches. La terreur de Madame m'avait <i>cloué sur place</i> . p. 104	I stood for a few moments at the foot of the steps <i>rooted to the spot</i> by the look in Madame's eyes. p. 66

Selon le dictionnaire *Le Larousse de poche 2001*, l'expression *clouer sur place* signifie *fixer, immobiliser quelqu'un*. Quant à *rooted to the spot*, *Oxford Advanced Learner's Dictionary* (Fifth edition, 1995) en donne la définition suivante: *to cause somebody to remain still in a place and unable to move*. Dans cette situation, il s'agit de l'immobilisation.

Bien qu'il y ait d'autres synonymes de l'expression anglaise, Reed a décidé de choisir *rooted to the spot* en laissant tomber les autres synonymes.

Exemple 6

<i>français</i>	<i>anglais</i>
Mes boys sont <i>tombés des nues</i> hier quand je les ai surpris à la véranda en train de montrer du doigt M. Moreau qui passait devant chez vous. pp. 127-128	'My boys <i>jumped out of their skins</i> ' yesterday when I caught them on the veranda pointing at M. Moreau who was passing your home. pp. 84

Selon le dictionnaire *Le Robert & Collins*, troisième édition, l'expression *tomber des nues* veut dire *to be completely taken aback* ou *flabbergasted*.

D'après *Oxford Advanced Learner's Dictionary* (Fifth edition 1995) l'expression *jump out of one's skin* veut dire *to move violently because of a sudden shock*. C'est une expression de choc ou de grand étonnement et Reed a trouvé une expression équivalente pour sa traduction. Selon le dictionnaire *Le*

Larousse de poche 2001, une expression figée n'admet pas de variante. Voilà pourquoi Reed a trouvé une expression équivalente pour faire sa traduction

Exemple 7

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>Fiche-moi le camp!</i> rugit-elle, <i>fiche-moi le camp!</i> p. 131	' <i>Get out,</i> ' she screamed. ' <i>Get out.</i> ' p. 86

Dans cet exemple *Fiche-moi le camp!* a un nombre de synonymes anglais: *Clear off!*, *Shove off!*, *Push off!*, *Beat it!* et *Scram!*. Dans le présent contexte, Madame Decazy, la femme du commandant, et Toundi, le boy du commandant, étaient dans la chambre et elle voulait que celui-cila quitte, alors l'expression *Get out* est plus acceptable que les autres synonymes.

3.2.4 L'adaptation

D'après Vinay et Darbelnet (1977), dans une traduction, ce procédé est employé lorsque le référent existe dans la langue de départ mais n'exprime pas la même réalité que ce qui existe dans la langue d'arrivée.

Selon ces théoriciens, ce procédé est « un cas particulier de l'équivalence, une équivalence de situations. » Pour eux, ce sont des interprètes qui travaillent en simultanée qui plus ou moins utilisent ce procédé pour travailler.

Maintenant, examinons quelques exemples tirés de notre corpus.

Exemple 1

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>Une vie de boy</i>	<i>Houseboy</i>

Pour le dictionnaire *Collins English Dictionary*, le terme *houseboy* désigne *a man or boy who cleans and does other jobs in someone else's house*.

Reed a traduit le titre *Une vie de boy* comme *Houseboy* au lieu d'employer la traduction littérale qui serait *Life of a Boy* ou *A Life of a Houseboy*. Il n'a pas traduit le titre littéralement parce qu'il veut le laisser allusif. Comme nous avons déjà dit, en anglais, le nom "houseboy", c'est un homme qu'on embauche pour son service alors le traducteur pense que sa traduction est juste et le public cible la comprendra facilement. Selon Newmark (1988), avec la traduction des titres, on peut faire une modification. Enfin, pour Borowczyk (2009), l'adaptation accepte l'introduction de modifications afin que le récepteur cible puisse comprendre le texte traduit.

En considérant ce que nous avons démontré ci-dessus, nous considérons la traduction du titre comme une adaptation.

Exemple 2

<i>français</i>	<i>anglais</i>
Notre piste sortit enfin de la forêt, serpenta dans une lande où <i>les essessongos</i> atteignaient la hauteur des arbres. p. 10	At last our path left the forest and wound its way across a heath among tall <i>essessongos trees</i> . p. 3

D'après Awung (2014), *les essessongos* sont "elephant grass" qui est une sorte d'herbes. Le traducteur veut nous faire savoir que ces herbes sont aussi grandes que des arbres. Awung continue en notant que:

Any reader not exposed to the Cameroonian connotation of this word would be lost, or even misled, as to its meaning. This is because the notion of 'tree' in the translation is very misleading from 'grass' which is the original connotation.

Le traducteur veut nous faire savoir que ces herbes sont aussi grandes que des arbres alors sa décision de traduire le nom *les essessongos* par *essessongo trees*. La décision de Reed est affirmé par Malingret (2001: 792):

Devant la complexité d'un terme ou d'une expression dont la traduction littérale, quand elle est possible, orienterait erronément le lecteur, s'offrent au traducteur deux options fondamentales: adapter et donc rechercher une similitude d'effet, ou expliquer (par le biais des notes en bas de page ou au sein même du texte en procédant à des ajouts) et donc privilégier le lecteur pragmatique du texte fictionnel.

Dans le contexte de la traduction de *les essessongos* par *essessongo trees*, si Reed avait emprunté *les essessongos*, il aurait pu fournir une explicitation pour aider le lectorat cible de comprendre le texte traduit. Mais Reed a décidé d'utiliser l'adaptation en facilitant la compréhension de son lectorat cible.

L'analyse faite ci-dessus montre que la traduction de Reed est une adaptation.

Exemple 3

<i>français</i>	<i>anglais</i>
Elle avait noué ses cheveux en forme de huit et y avait piqué une fleur d'hibiscus aussi vermeille que sa robe. p. 48	She fastened up her hair in a figure of eight and stuck a hibiscus flower in it, as red as her dress. p. 30

Le Larousse de poche 2001, définit *vermeille* comme *rouge foncé*. D'après *Oxford Advanced Learner's Dictionary* (Fifth edition, 1995) le nom *l'hibiscus* est *a plant or a bush with large, brightly coloured flowers, grown especially in tropical countries*.

Pour le découpage du spectre en couleur, quelquesfois l'anglais ne fait pas nettement la distinction. Vinay et Darbelnet (1977:261) notent que « point n'est besoin cependant d'aller si loin, puisque le même phénomène existe entre l'anglais et le français. » Pour eux, la couleur *brown* en anglais peut être traduite *roux, brun, bistre, bis, marron, jaune* et *gris* en français. Ils ont continué à nous donner des exemples contextuels à savoir: *brown eyes: des yeux bruns; brown butter: du beurre roux; brown pencil: un crayon bistre; brown shoes: des chaussures marron; brown bread: du pain bis; brown paper: du papier gris; et brown hair: des cheveux châtain.*

Nous pensons que c'est avec la notion d'hibiscus, c'est-à-dire, une plante ayant des fleurs aux couleurs vives que Reed a traduit l'adjectif *vermeille* par un autre adjectif *red* au lieu de le traduire par *bright red, deep red* ou *cherry-red*. Nous pouvons dire que Reed a fait une telle traduction en considérant le fait qu'un lecteur cible qui connaît l'hibiscus doit savoir la couleur de sa fleur alors ce n'est pas de la peine d'employer la traduction littérale pour traduire l'adjectif *vermeille*.

Selon Malingret (2001:795),

Les adaptations peuvent être générées par des difficultés purement linguistiques, par des termes ou des expressions intraduisibles dans la mesure où ils véhiculent une réalité étrangère absolue, ou par des mots connotés différemment.

Avec la citation ci-dessus, cela veut dire qu'avant d'utiliser le procédé d'adaptation, il faut des conditions préexistantes à savoir une difficulté linguistique ou un cas d'intraduisible ou un cas d'un terme exprimant une connotation différente.

Cette dernière analyse est l'une des raisons pour laquelle Reed a traduit *vermeille* par *red*.

Exemple 4

<i>français</i>	<i>anglais</i>
Je ne m'arrêtai qu'après qu'il eut crié « <i>Stop, top, top! Stop! Bonne mère debonne mère!</i> » à plusieurs reprises. p.77	'I did not stop till he had called ' <i>Stop, whoa, stop. Holy Christmas!</i> ' several times. p. 49

Selon le dictionnaire *Oxford Advanced Learner's Dictionary* (Fifth edition, 1995), le terme *whoa* est une interjection "used as a command to a horse, etc to make it stop or stand still" alors que *stop* est défini comme "to put an end to the movement, progress, operation, etc of a person or thing." Tout d'abord, il faut signaler que les termes *stop, top, top! stop!* dans le texte source et *stop, whoa, stop* dans le texte traduit sont les mots anglais.

On constate que dans le texte source, dans l'exclamation en italique, après le premier *stop*, il y a *top, top* qui veut dire le premier *top* se traduit *whoa*. Avant d'analyser la traduction de *top* à *whoa*, nous pensons que le locuteur voulait dire *stop* au lieu de *top* mais peut-être il est un bégue ou peut-être il parlait vite qui le faire dire *top* au lieu de *stop*. Bien que les deux termes, *stop* et *whoa*, peuvent être employer pour exprimer l'arrêt, ils ne sont pas identiques. Ce constat provient de ce que nous avons dit dans le premier paragraphe à propos de la définition des termes *stop* et *whoa*. En partant de ce que nous avons dit dans le premier paragraphe concernant la définition de *stop* et *whoa*, nous considérons la traduction de *stop* à *whoa* comme une adaptation plus qu'un emprunt.

Exemple 5

<i>français</i>	<i>anglais</i>
L'hôpital manquera toujours d'alcool, c'est effarant! <i>Les infirmiers</i> tournent toutes mesures que je prends pour empêcher le marché noir (les Blancs pouffèrent de rire à ces mots) de l'alcool à 90°. p. 78	'We're always short of alcohol in the hospital. It is quite frightening. Whatever I do to put a stop to this black market' (the whites sniggered at the phrase) 'in alcohol 90% proof, the orderlies find some way round it.' p. 49

Dans le système de mesure, c'est acceptable d'utiliser le pourcentage pour remplacer le degré et alors traduire « de l'alcool à 90° » comme « in alcohol 90% proof » n'est pas faux. Le dictionnaire, *Collins & Robert*, troisième édition, 1995, a affirmé cela en traduisant *l'alcool à 90°* par *90% proof alcohol*. Bien qu'on puisse décrire « un infirmier » comme “orderly”, il y a une différence entre les deux. D'après *Oxford Advanced Learner's Dictionary* (Fifth edition, 1995) “A nurse is a person trained to help a doctor to look after the sick or injured people.” Mais quant à “orderly”, le même dictionnaire donne la définition suivante “1. a worker in a hospital, usually doing jobs that do not require special training.”

Avec les définitions ci-dessus, nous pouvons dire que traduire *Les infirmiers* comme *the orderlies* n'est pas faux.

CHAPITRE 4

4.0 PROCÉDÉS DE TRADUCTION DE PETER NEWMARK UTILISÉS PAR LE TRADUCTEUR: LA TRADUCTION COMMUNICATIVE ET LA TRADUCTION SÉMANTIQUE

Comme nous avons déjà indiqué dans le premier chapitre, Newmark (1988) a proposé deux méthodes de traduction, à savoir la traduction communicative et la traduction sémantique.

D'après lui, seules ces deux méthodes remplissent les deux objectifs de la traduction: l'exactitude et l'économie.

Dans ce présent chapitre de notre travail, nous allons voir comment Reed a utilisé ces deux méthodes de traduction dans sa version anglaise d'*Une vie de boy*.

4.1 LA TRADUCTION COMMUNICATIVE

Pour Newmark (1988) "communicative translation attempts to produce on its readers an effect as close as possible to that obtained on the readers of the original." Il explique que, cette méthode de traduction vise le lecteur second et c'est le message qui prime dans la traduction. Lors de son travail, le traducteur se demande si le lectorat cible comprendra le message que le texte source cherche à transmettre. Généralement, la traduction communicative est simple et claire. Une autre caractéristique de cette méthode est que le traducteur peut modifier et corriger le texte source si cela va aider la compréhension de la traduction.

Voilà ce que dit Newmark (2001) "The translator has the right to correct and improve the logic and style of the original, clarify ambiguities, jargons, normalise bizarre personal usage."

Maintenant, examinons quelques exemples que nous avons pris de notre corpus.

Exemple 1

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>Maintenant que le père Gilbert m'a dit que je sais lire et écrire couramment, je vais pouvoir tenir comme lui un journal. p. 15</i>	<i>Father Gilbert says I can read and write fluently. Now I can keep a diary like he does. p. 9</i>

Reed a traduit ce texte en employant la traduction communicative. Le texte traduit a des caractéristiques de ce type de traduction. Premièrement, le texte traduit est plus simple et claire. qui sont les traits d'une traduction communicative.

Aussi, le texte source comprend une seule phrase alors que le texte traduit se compose de deux phrases ce qui est une modification et on accepte cela dans la traduction communicative. S'il avait employé la traduction sémantique on aurait *Now that Father Gilbert told me that I can read and write fluently, I am going to be able to keep like him a diary.* Bien que cette traduction soit claire, la traduction communicative est plus claire.

Exemple 2

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>Maintenant que je suis à la Mission catholique de Saint-Pierre de Dangan, je me reveille tous les matins à cinq heures, et même plus tôt parfois quand tous les prêtres sont à la Mission. Je sonne Jésus la petite cloche suspendue à la rentrée de la sacristie, puis j'attends le premier père pour la messe. p. 23</i>	<i>Now I am at the Saint Peter's Catholic Mission at Dangan. I wake up every morning at five o'clock and even earlier sometimes when all the priests are at the Mission. I ring the little bell hung at the entrance to the sacristy, then I wait for the first father to come for Mass. p. 14</i>

Comme nous avons déjà dit dans l'exemple 1, Reed n'était pas obligé de maintenir des longues phrases de l'original comme avec la traduction communicative, le traducteur peut corriger, améliorer ou changer

le style de l'original. D'après Newmark (2001) dans la traduction communicative, le traducteur peut corriger et améliorer le logique et le style de l'original.

Aussi, il y avait une omission du mot *Jésus* dans la traduction. Encore, dans la traduction communicative, le traducteur vise la phrase et le paragraphe comme unité de traduction. Voilà pourquoi Reed a laissé tomber *Jésus*. Dans ce cas, Reed devrait traduire *Jésus* pour rendre le sens complet du texte source. Le texte source a mentionné spécifiquement le nom de la cloche alors Reed devrait le maintenir.

Exemple 3

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>Les Salvain avaient dressé la table à l'ombre d'un arbre de leur pays que leurs prédécesseurs avaient planté lors de la cérémonie de l'inauguration de l'école. p. 48</i>	<i>The Salvains had set up a table outside in the shade of some tree from their own country which had been planted as part of the ceremony at the time the school was opened. p. 30</i>

Nous considérons cette traduction comme traduction communicative parce qu'il y a des ajouts et une omission dans la traduction de Reed qui sont absents dans l'original. Ces caractéristiques sont des traits de la traduction communicative. Les ajouts sont *outside* et *own*. L'omission est le syntagme nominal *leurs prédécesseurs*. Aussi, il a traduit l'adverbe *lors de* par la locution *as part of*. Les ajouts et l'omission rendent le message de l'original plus clair.

Exemple 4

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>Tous les Blancs qui ont l'habitude de s'amuser au cercle européen semblaient s'être donné rendez-vous à ce quartier de Dieu. p. 52</i>	<i>All the Europeans who usually spend their time at the European Club seemed to have arranged to meet at this place of God. p. 33</i>

La traduction est communicative parce qu'il y a des modifications dans la traduction et cela est permis dans la traduction communicative comme ce fait va faire le lectorat cible mieux comprendre la traduction. Premièrement, le traducteur a traduit le nom *les Blancs* par *the Europeans*. Ce n'est pas tous les Blancs qui viennent d'Europe mais comme dans le contexte du roman on sait qu'il s'agit des Européens d'origine Française, Allemande, Grecque et ainsi de suite.

Dans le roman, on parlait des Français, Allemands, Grecs dans la plupart des conversations dans le quartier blanc. Citons le narrateur, Toundi, pour confirmer notre position:

Mme Moreau, la femme du régisseur de prison, accompagnée de quelques Grecques venues exhiber leurs robes de soie. Tous ces Blancs se tenaient en cercle autour du commandant et du père Vandermayer.

Alors, quand on fait référence aux Blancs, on sait qu'il s'agit de ces nationalités.

Aussi, le verbe *s'amuser* va au-delà de *spend* qui est sa traduction. D'après le dictionnaire le *Robert & Collins*, troisième édition, 1995, le verbe *s'amuser* se traduit en anglais comme *to play, to have fun or a good time et to enjoy oneself doing*. Reed a tout simplement traduit *s'amuser* comme *spend* et c'est parce que le nom *European Club* nous fait savoir que les Blancs y viennent pour s'amuser alors ce n'était pas de la peine de traduire *s'amuser* comme *to enjoy oneself* parce que le nom *European Club* a déjà exprimé ce fait.

Exemple 5

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>La nef de l'église, divisée en deux rangées, est uniquement réservée aux Noirs. Là, assis sur des troncs d'arbre en guise de bancs, ils sont étroitement surveillés par des catéchistes prêts à sévir brutalement à la moindre inattention des fidèles. p. 54</i>	<i>The nave of the church is completely reserved for Africans. They sit on tree trunks instead of benches and these are arranged in two rows. The faithful are supervised by catechists ready to pounce at the least sign of inattention. p. 34</i>

Dans la traduction de Reed, il y a des caractéristiques de la traduction communicative. En premier lieu, Reed a omis les adverbes *là*, *étroitement* et *brutalement*. Le terme *la nef* nous fait savoir que les Noirs y sont assis alors la décision du traducteur de ne pas traduire l'adverbe *là* est justifiée. Dans le texte source, les autres adverbes, *étroitement* et *brutalement* sont employés pour nous faire savoir comment la surveillance des Noirs était faite par les catéchistes. Bien que l'omission de ces deux adverbes n'affecte pas tellement la compréhension chez le lectorat cible, c'est notre avis que le traducteur devrait les traduire pour une compréhension complète du texte traduit. Lors de traduire, le traducteur peut omettre soit un mot soit une expression. Quand le traducteur omet des mots ou des expressions, il y a une perte de sens. Alors, si le traducteur veut employer cette stratégie, il faut que ces mots ou ces expressions soient moins importants dans le texte traduit. (Baker 1992: 40-42)

Finalement, pour rendre sa traduction plus claire, le traducteur a coupé le texte source en trois phrases courtes par rapport aux deux phrases longues du texte source.

Exemple 6

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>Mengueme, lui, est un vieillard aussi rusé que la tortue des légendes. Bien qu'il comprenne et parle le français, il fait toujours semblant de ne rien comprendre. p. 56</i>	<i>Mengueme is an old man as cunning as the tortoise of the fables. He understands and speaks French but always pretends not to. p. 36</i>

Dans cet exemple, le pronom *lui* dans le texte source est absent dans la traduction qui est permis lors d'une traduction communicative. L'emploi du pronom *lui* sert à mettre l'accent sur le nom *Mengueme* dans l'original. Avec ceci, c'était important de le traduire. Comme Reed utilisait la traduction communicative, il aurait pu traduire la première phrase ainsi *Mengueme, for him, he is an old man as cunning as the tortise of the fables*. De plus, *not to* est une modification de la locution française *de ne rien comprendre*. La modification est un trait de la traduction communicative. Bien que *not to* n'exprime pas le sens exact de la locution *de ne rien comprendre*, on peut le prendre ainsi comme il s'agit de la traduction communicative.

Dans toutes ces situations, malgré les modifications, la communication est effectuée, c'est-à-dire, la transmission du message est faite.

Exemple 7

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>Il jeta un dernier coup d'œil à la Résidence. Il m'aperçut. p. 58</i>	<i>He glanced towards the Residence and noticed me. p. 36</i>

Dans la traduction communicative, l'unité de traduction n'est pas le mot mais la phrase ou le paragraphe. Avec cette notion de traduction communicative, Reed a considéré la phrase entière en traduisant.

Considérant le contexte du texte source, le commandant a jetté plusieurs coups d'œil à la Résidence. Mais le narrateur fait référence au dernier coup d'œil alors le traducteur aurait pu traduire l'adjectif *dernier* qui rendra le texte traduit ainsi *He glanced towards the Residence for the last time and noticed me.*

Exemple 8

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>L'hôpital manquera toujours d'alcool, c'est effarant!</i> p. 78	<i>'We're always short of alcohol at the hospital. It is quite frightening.</i> p. 49

Nous avons pu observer une petite nuance entre l'original et sa traduction. Alors que l'auteur emploie le point d'exclamation pour exprimer sa surprise du manque d'alcool à l'hôpital, le traducteur préfère exprimer cela en utilisant un adverbe, *quite*.

4.2 LA TRADUCTION SÉMANTIQUE

Nous avons dit à la page 19 que ce type de traduction vise l'auteur du texte source et elle poursuit sa pensée. Dans cette traduction, le traducteur reste fidèle à la structure du texte source. La traduction est littérale et le traducteur tend à faire une sous-traduction qui sera plus spécifique que l'original.

Nous présentons quelques exemples tirés du texte.

Exemple 1

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>Des bandes de toucans fendirent l'espace à grands coups d'aile et leurs cris plaintifs moururent peu à peu.</i> p. 7	<i>Flocks of toucans cut the air with great wingbeats and their plaintive calls died slowly away.</i> p. 1

La traduction des propositions *fendirent l'espace* et *cris plaintifs moururent peu à peu* par *cut the air* et *plaintive calls died slowly away* est sémantique du fait que tous les mots de l'original sont maintenus dans la traduction. Garder les mots de l'original dans la traduction est l'une des caractéristiques de la traduction sémantique.

Les deux traductions sont simples et elles expriment bien le sens de l'original. D'après Newmark (2001), la traduction sémantique se focalise sur le sens de l'original. C'est à cause de ces caractéristiques que nous disons que cette traduction est sémantique.

Exemple 2

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>Mon père suffoquait. Jamais je ne l'avais vu aussi exaspéré ... Je continuai ma marche à reculons. p. 19</i>	<i>My father was choking. I had never seen him so furious. I went backing away from him. p. 11</i>

Il s'agit ici d'une traduction sémantique comme toutes les structures syntaxiques de l'original sont gardées. Dans la deuxième phrase de la traduction, il y a une différence dans l'ordre des mots mais en fait cela n'est pas grave car le sens ne change pas.

Exemple 3

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>Dans l'église Saint-Pierre de Dangan, les Blancs ont leurs places dans le transept, à côté de l'autel. p. 53</i>	<i>In the Church of Saint Peter at Dangan the whites have their seats in the transept beside the altar. p. 33</i>

Dans cette traduction, on note que le traducteur a respecté les caractéristiques de la traduction sémantique. Par exemple, les structures sémantiques et syntaxiques sont gardées. Aussi, la longueur des phrases et la place des mots ainsi que la signification du texte sont préservées. Il importe de noter que le traducteur a traduit le nom composé *l'église Saint-Pierre* comme *the Church of Saint Peter* et que cela ne change pas le sens du texte source.

Généralement et communément, en anglais on dit *In St. Peter's Church* au lieu de *In the Church of St. Peter*. Mais comme c'est une traduction sémantique, le traducteur a décidé de garder l'ordre des mots de

l'original en suivant la démarche de la traduction sémantique selon laquelle le traducteur garde les mots de l'original, sans changer si possible. D'après Newmark (2001:11), dans une méthode sémantique, "Length of sentences, position and integrity of clauses, word position etc preserved whenever possible."

Exemple 4

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>Les chefs de Dangan sont venus souhaiter la bienvenue à mon maître. Akoma est arrivé le premier. Akoma est le chef des Sos. Il règne sur dix mille sujets. p. 55</i>	<i>The Chiefs of Dangan came to welcome my master. Akoma was the first to arrive. Akoma is the chief of the Sos. He reigns over ten thousand subjects. p. 35</i>

La traduction de Reed est sémantique du fait que les mots et le sens du texte original sont maintenus dans la traduction. Aussi, la traduction préserve la structure de l'original à savoir le longueur des phrases, la position des propositions et des mots.

Finalement, le message est transmis au lectorat cible sans poser de problème de compréhension.

Exemple 5

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>Les femmes des Grecs bavardaient en sourdine avec leurs maris. p. 82</i>	<i>The wives of the Greeks were chatting quietly with their husbands. p. 52</i>

Le traducteur a employé la méthode sémantique dans son original du fait que la structure et la position des mots sont maintenues dans la traduction. Bien que l'expression *en sourdine* est traduite par *quietly* qui un adverbe, le même sens est exprimé.

Un autre commentaire à faire, c'est la traduction du nom *Les femmes* par *The wives*. Bien que le mot *la femme* ait différentes traductions anglaises à savoir *woman* et *wife*, Reed a employé *The wives* en

considérant le contexte source. Dans le texte source, on nous fait savoir que les femmes grecques bavardaient avec leurs maris. Quand Toundi, le narrateur a dit que les femmes bavardaient avec leurs maris, cela présuppose que le nom *les femmes* doit être traduit *wives* au lieu de *women* pour rendre le sens plus clair comme c'est indiqué dans le texte original que ces femmes parlaient avec leurs maris. Pour confirmer notre position, voilà ce que *Oxford Advanced Learner's Dictionary* (Fifth edition, 1995) a dit: "Wife: a married woman, especially when considered in relation to her husband."

Exemple 6

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>Débouche une bouteille de Perrier et laissez-nous tranquilles, monsieur Toundi.</i> p. 121	<i>Open a bottle of Perrier and then leave us alone, Monsieur Toundi.</i> p. 80

Du point de vue structurel et linguistique, cette traduction est la traduction sémantique. On constate que chaque mot dans le texte de départ et sa traduction sont maintenus. Bien que le verbe *débouche* ait plusieurs traductions, à savoir *unlock*, *uncork*, *open*, *clear* et *result*. Dans ce contexte, la décision du traducteur de traduire *débouche* par *open* est justifié comme *open* est simple et cela facilitera la compréhension de la traduction. C'est une version exacte de l'original.

Exemple 7

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>-Non! répondit-elle avec impatience. Je m'inclinai et sortis à reculons. Quand je fus sous la véranda, j'entendis la porte claquer et la clé tourner dans la serrure. Un cantique trotta dans ma tête.</i> p. 121	<i>'No,' she said impatiently. I bowed and backed out of the room. When I was beneath the veranda I heard the door shut and the key turn in the lock. A song was running in my head.</i> p. 80

La traduction en italique est sémantique à cause des raisons suivantes. En premier lieu, Newmark (2001) a mentionné le sens comme l'une des caractéristiques de la traduction sémantique. Le sens de la traduction et le texte source est le même. Reed a traduit « Non! répondit-elle» par “No, she said,” en inversant le verbe qui est acceptable en français.

En entier, le traducteur a employé un adverbe “ impatiently” pour traduire « avec impatience» qui est une proposition prépositionnelle mais tout cela ne change rien au sens.

Enfin, la structure et l'ordre des mots du texte source sont retenus dans la traduction sauf dans la première phrase où la proposition prépositionnelle est remplacée par un adverbe dans la traduction. Et même avec cela, le sens ne change pas.

Exemple 8

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>Femme ta porte, saint Pierre, Femme ta porte et suspends tes clés, Il ne viendra pas, il ne mourra pas, Femme ta porte, saint Pierre, Femme ta porte et suspends tes clés...</i> p. 122	<i>Shut the door, Saint Peter. Shut the door and hung up your keys He's not coming, he's not dying- Shut the door, Saint Peter. Shut the door and hung up your keys.</i> p. 80

La traduction du cantique est sémantique du fait que, le sens qui est l'une des caractéristiques de cette méthode de traduction ne change pas. De plus, la structure et l'ordre des mots de la traduction et le texte source sont les mêmes. Au niveau des mots, Reed a traduit l'adjectif possessif *ta* par *the* qui est un article défini mais cela ne change pas le sens.

Encore, dans le texte source, Oyono a utilisé le futur simple *Il ne viendra pas, il ne mourra pas*, que Reed a traduit en employant le présent, *He's not coming, he's not dying*. Tout de même, le sens reste

invariable. En anglais, un temps peut avoir plusieurs formes alors qu'en français ce temps a une seule forme. Ce postulat est fait par Ferrar (1988:67):

It should be noted in particular that many English tenses have more than one form, while the corresponding French tense has only one. Thus, for example, the French Present **je parle** may have for its English equivalent *I speak, I am speaking* or *I do speak*.

Nous pouvons dire que Reed a employé le présent conformément à ce que Ferrar a dit bien que le texte source ait employé le futur simple.

Exemple 9

<i>français</i>	<i>anglais</i>
<i>La femme du docteur est à la véranda, dis-je en guise d'excuse.</i> p. 125	I excused myself by saying, ' <i>The doctor's wife is on the veranda.</i> ' p. 82

Cette traduction est faite en suivant quelques caractéristiques de la traduction sémantique à savoir le sens et la structure du texte de départ. La traduction *The doctor's wife is on the veranda* exprime la même chose que le texte source *La femme du docteur est à la véranda*. Le nom *femme* peut être traduit *woman* ou *wife*. Le traducteur a rendu le nom *la femme* par *wife* parce que le narrateur n'a pas employé *la femme* comme un être humain de sexe féminin ayant la capacité de donner naissance aux enfants. Le contexte nous fait savoir que cette dame est l'épouse du docteur alors le traducteur ne pouvait pas traduire *la femme* par *woman*. *Oxford Advanced Learner's Dictionary* (Fifth edition, 1995) définit "wife" comme suit "Wife: a married woman, especially when considered in relation to her husband."

Voilà la raison pour laquelle la traduction de *femme* à *wife* est juste.

Finally, the translator translated the preposition *du* which expresses possession by 's' in English. His decision is confirmed by Ferrar (1988): "The possessive case of Nouns is formed with the Preposition **de**. There is no equivalent of the English 's' as in: Les livres *du* garçon: The boy's books."

4.3 Validation des hypothèses

Dans notre travail, nous avons formulé quatre hypothèses. A propos des deux premières hypothèses, nous avons indiqué que le traducteur d'*Une vie de boy*, a employé la traduction directe et la traduction oblique de Vinay et Darbelnet. Notre analyse de la page 32 à la page 41 a montré que pour les textes qui se laissent traduire facilement, le traducteur a employé la traduction directe. Dans les situations où le traducteur pensait que la traduction littérale n'aboutira pas au résultat voulu, il a employé la traduction oblique. Cette analyse se trouve à la page 41 à 57. Avec cela, nos deux premières hypothèses sont validées.

Aussi, lors de notre analyse de la page 58 à 70, nous avons constaté que le traducteur a employé la traduction communicative et la traduction sémantique de Peter Newmark. On n'a indiqué nulle part que ce sont ces procédés et ces méthodes de traduction que le traducteur a utilisé mais dans notre analyse nous avons montré qu'il les a employés. Dès lors, nous concluons que la troisième hypothèse est aussi validée.

Notre travail montre que quand on traduit un texte littéraire, il y a des problèmes de culture. L'un de ces cas expliquant ce constat est la traduction du nom *les essessongos* par *essessongo trees*. D'après Awung (2014:27), les essessongos sont "elephant grass" mais le traducteur l'a traduit par "trees". Cela provient du fait que Reed n'est pas Camerounais et c'est pour cette raison qu'il a pris cette décision. Voilà pourquoi, nous considérons que la dernière hypothèse aussi est validée.

4.4 Recommendations

Après avoir réalisé notre travail, nous avons quelques recommandations à faire pour promouvoir la discipline de traduction, particulièrement, la traduction littéraire.

- Un traducteur qui travaille sur un texte littéraire africain ne doit pas simplement être capable de lire et de comprendre ce texte, il doit connaître mieux la culture et les pratiques africaines. Avec cette connaissance, le traducteur sera mieux placé pour traduire des textes littéraires africains.
- Les traducteurs qui emploient la traduction communicative doivent essayer de traduire de telle manière que leur traduction puisse maintenir tout le message en ne rien laissant.
- Pour l'emprunt, le traducteur peut ajouter une explication pour faciliter la compréhension du texte cible.

Notre analyse nous amène à la conclusion que traduire un texte n'est pas seulement le transfert des éléments linguistiques d'une langue à l'autre mais aussi la transmission d'un message. On doit aussi tenir compte du contexte dans lequel ces mots sont utilisés. Nous avons dit que pour bien transmettre un message d'un texte à l'autre, un traducteur doit avoir une connaissance profonde des procédés ou des méthodes de traduction.

Reed, le traducteur, a fait la traduction en utilisant les procédés de traduction de Vinay et Darbelnet et les méthodes de traduction Newmark inconsciemment. Nous avons tiré cette conclusion comme on n'a indiqué à nulle part que Reed a utilisé soit ces procédés soit ces méthodes. Pourtant, dans notre travail, nous avons montré que Reed a utilisé ces procédés et ces méthodes de traduction.

CONCLUSION

Notre travail est intitulé *Analyse des procédés de traduction utilisés dans la traduction anglaise d'Une vie de boy (Houseboy)* et nous avons formulé quatre hypothèses. Nous avons discuté les procédés de traduction de Vinay et Darbelnet et les méthodes de traduction de Peter Newmark qui nous ont aidé à faire l'analyse. Dans notre travail, nous avons montré que Reed, le traducteur d'*Une vie de boy*, a utilisé les procédés de traduction de Vinay et Darbelnet et les méthodes de traduction de Peter Newmark dans sa traduction anglaise. Le traducteur n'a indiqué nulle part qu'il a employé ces procédés et ces méthodes mais notre analyse a montré cela. Ces procédés de Vinay et Darbelnet sont divisés en deux: la traduction directe et la traduction oblique. La traduction directe se compose de l'emprunt, du calque et de la traduction littérale alors que la traduction oblique comprend la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation. Les méthodes de traduction de Newmark sont la traduction communicative et la traduction sémantique.

La traduction directe est employée pour traduire les textes qui se laissent traduire facilement de la langue de départ vers la langue d'arrivée grâceaux structures parallèles qui existent entre les deux langues et qui facilitent la traduction. Par contre, dans les situations où il faut employer d'autres structures équivalentes pour mieux traduire, on utilise la traduction oblique.

À propos des procédés de traduction de Vinay et Darbelnet, le traducteur a utilisé différents types de l'emprunt. Mais le type qui attire notre attention est un cas spécial d'emprunt. Dans le texte source, l'auteur a emprunté à l'espagnol, au latin et à Ewondo (une langue locale du Cameroun) que le traducteur a jugé bon d'emprunter aussi. Les exemples de notre corpus qui montrent ce cas d'emprunt spécial sont les exemples 1 et 2 à la page 32. Aussi, nous avons les exemples 5 et 6 à la page 34 et

finalement l'exemple 8 à la page 35. Pour rendre sa traduction compréhensible au lectorat cible, Reed aurait pu y ajouter une explication anglaise.

D'après Vinay et Darbelnet (1977), généralement, le proverbe est l'une des parfaites illustrations d'équivalence mais on a constaté que Reed a traduit quelques proverbes africains littéralement au lieu d'essayer de trouver leurs équivalences. L'un de ces cas est l'exemple 6 à la page 41 de notre analyse de la traduction littérale. Pourtant, ceci ne pose pas de problème de compréhension chez le public cible. De plus, la valeur et le sens du proverbe source sont gardés dans la traduction.

Nous avons remarqué que l'exemple 7 à la page 47 de la modulation constitue un fait incorrect. Ici, le traducteur aurait pu traduire littéralement le groupe nominal en question pour éviter cette inexactitude.

Le chapitre quatre porte sur la traduction communicative et la traduction sémantique. Lors de notre analyse de ces deux méthodes de traduction employées dans la traduction anglaise de Reed, nous avons noté que celui-ci a fait sa traduction en respectant les caractéristiques de ces méthodes. Nous avons déjà élucidé les caractéristiques de ces méthodes dans notre cadre théorique. Lors de l'analyse de la méthode communicative, nous avons noté qu'il y avait des omissions qui sont des caractéristiques de cette méthode. Cependant, nous pensons que la présence de ces mots est essentielle et c'est pourquoi le texte original les a ajoutés. L'exemple 2 à la page 59, l'exemple 3 à la page 60, l'exemple 6 à la page 62 et l'exemple 7 à la page 63 justifient notre position. Bien plus, il y avait des cas où Reed a employé les adverbes au lieu de points d'exclamation qui ne changent pas le message. Ainsi donc, c'est une marque d'un bon traducteur. Pour la traduction sémantique, les omissions ne changent pas le message du texte original.

Lors de notre travail, nous avons constaté que les langues humaines ont des ressemblances et des différences. Leurs points communs facilitent la traduction d'une langue à l'autre. Aussi, nous avons

constaté que les auteurs de textes littéraires écrivent selon leur connaissance dans une langue et le but du travail. Alors, c'est au traducteur d'apprendre comment traduire ces textes visant la compréhension du lectorat cible sans aucune altération du message.

Une remarque conclusive s'impose. Malgré les omissions, les changements dans la ponctuation, l'ajout des mots ou des expressions, la traduction de Reed est un succès car le message central du texte source est transmis. Reed a pu faire cela en respectant le fond et la forme du texte original.

Enfin, comme pistes de recherches futures, nous proposons que des chercheurs travaillent sur l'un des procédés de traduction au lieu de travailler sur plusieurs procédés. Avec cela, on peut travailler de manière exhaustive.

BIBLIOGRAPHIE

- Anyimah, I.E. (2009). *The Housemaid d'Amma Darko: Traduction commentée des six premiers chapitres*. Kumasi : KNUST.
- Atkins, B.T. et al. (1994). *Le Robert et Collins*, dictionnaire Français- Anglais. Harper Collins Publishers. Great Britain.
- Awung, F. (2014). Agency in translating *Une vie de boy* into English : Exploring Translator identity and translating strategies. *Stellenbosch Papers in Linguistics Plus*, Vol. 43, pp.17-30.
- Baker, M.(1992). *In Other Words. A Course Work on Translation Studies*. London : Routledge.
- Bassnett, H. (2005). *Translation Studies*. New York : Routledge.
- Ferrar, H. (1988). *A French Reference Grammar*. Oxford : Oxford University Press.
- Goudec, D. (1989). *Le traducteur, la traduction et l'entreprise*. Paris : AFNOR.
- Hammi, H. (2015). Procédés linguistiques et problèmes de traduction dans l'œuvre: « *Jours de Kabylie* »-« *Ussan di Tmurt* ». Tizi-Ouzou: Université Mouloud MAMMERI.
- Kapanga, K.M. (2011). Ferdinand Oyono. In *Contemporary African Writers*, Tanure Ojaide. (ed.), *Dictionary of Literary Biography*. New York : Gale Vol. 360, pp. 232-235.
- Kučerová, G. (2009). L'analyse stylistique des traductions en tchèque de “ *Thèrese Desqueyroux*”, mémoire de maîtrise. Masarykova University.
- Le Larousse de Poche 2001*, deuxième Édition (2000). Larousse. Paris.
- Munday, J. (2016). *Introducing Translation Studies*. London and New York: Routledge.
- Newmark, P. (1988). *Approaches to Translation*. Great Britain : Prentice-Hall.
- Newmark, P. (1988). *A Textbook of Translation*. Prentice Hall : London.
- Newmark, P. (2001). *About Translation*. Great Britain : Cromwell Press Ltd.
- Oxford Advanced Learner's Dictionary*, Fifth Edition (1995). Oxford University Press. New York.

Oseki-Dépré, I. (1999). *Théories et pratiques de la traduction littéraire*. Paris : Armand Colin.

Oyono, F. (1956). *Une vie de boy*. Paris : Cedex.

Reed, A. (2013). John Reed Obituary : The Guardian.

Reed, J. (1966). *Houseboy*. USA : African Writers Series.

Robert, P. (2009). *Le nouveau Petit Robert*, dictionnaire de la langue française, nouvelle édition. Paris. SEJER.

Tambil, J. (2012). Un Aperçu de la Traduction Anglaise de La Grève des Battu d'Amina Sow Fall par Dorothy Blair. Kumasi : KNUST.

Vinay, J.P. & Darbelnet, J. (1977). *Stylistique Comparée du français et de l'anglais*. Montréal : Beauchemin.

Wagner, R. L. et Pinchon, J. (1991). *Grammaire du français classique et moderne*. Paris : Hachette.

SITOGRAPHIE

Akakuru, I.A. & Chima D.C. (2006). Réflexions sur la littérature africaine et sa traduction. *Translation Journal*, Vol.10, No.3. <http://accurapid.com/journal>. (Consulté le 3 mars 2014)

Borowczyk, P. (2009). De l'équivalence à l'adaptation. *Studia Romanica Posnaniensia*, XXXVI. pp.33-54. <http://pressto.amu.edu.pl/index.php/article/download/3205/3216>. (Consulté le 20 janvier 2018).

Clouet, R. et Hernández, A.S. (2003-2004). Remarques sur la traduction littéraire: un exemple pratique autour des traductions espagnole et anglaise de *La Place* de A. Ernaux. *Anales de Filología Francesa* No.12, 2003-2004. <https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/2011785.pdf>. (Consulté le 21 septembre 2015).

Danaba, I.D. (2011). Les problèmes pratiques de la traduction littéraire: le cas de la traduction en français de *Magana Jari Ce*. *Synergies Afrique Centrale et de L'Ouest*, No. 4, pp.93-100. <https://gerflint.fr/Base/Afriqueouest4/dasuki.pdf>. (Consulté le 26 juillet 2015).

Di Spaldro, J., et al. (2010). Le calque technoscientifique : Un procédé néologique avantageux pour la terminologie française ? ResearchGate. <https://www.researchgate.net/publication/235327940>. (Consulté le 21 avril 2017).

Oseki-Dépré, I. (1999). *Théories et pratiques de la traduction littéraire*. Paris : Armand Colin.

Oyono, F. (1956). *Une vie de boy*. Paris : Cedex.

Reed, A. (2013). John Reed Obituary : The Guardian.

Reed, J. (1966). *Houseboy*. USA : African Writers Series.

Robert, P. (2009). *Le nouveau Petit Robert*, dictionnaire de la langue française, nouvelle édition. Paris. SEJER.

Tambil, J. (2012). Un Aperçu de la Traduction Anglaise de La Grève des Battu d'Amina Sow Fall par Dorothy Blair. Kumasi : KNUST.

Vinay, J.P. & Darbelnet, J. (1977). *Stylistique Comparée du français et de l'anglais*. Montréal : Beauchemin.

Wagner, R. L. et Pinchon, J. (1991). *Grammaire du français classique et moderne*. Paris : Hachette.

SITOGRAPHIE

Akakuru, I.A. & Chima D.C. (2006). Réflexions sur la littérature africaine et sa traduction. *Translation Journal*, Vol.10, No.3. <http://accurapid.com/journal>. (Consulté le 3 mars 2014)

Borowczyk, P. (2009). De l'équivalence à l'adaptation. *Studia Romanica Posnaniensia*, XXXVI. pp.33-54. <http://pressto.amu.edu.pl/index.php/article/download/3205/3216>. (Consulté le 20 janvier 2018).

Clouet, R. et Hernández, A.S. (2003-2004). Remarques sur la traduction littéraire: un exemple pratique autour des traductions espagnole et anglaise de *La Place* de A. Ernaux. *Anales de Filología Francesa* No.12, 2003-2004. <https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/2011785.pdf>. (Consulté le 21 septembre 2015).

Danaba, I.D. (2011). Les problèmes pratiques de la traduction littéraire: le cas de la traduction en français de *Magana Jari Ce*. *Synergies Afrique Centrale et de L'Ouest*, No. 4, pp.93-100. <https://gerflint.fr/Base/Afriqueouest4/dasuki.pdf>. (Consulté le 26 juillet 2015).

Di Spaldro, J., et al. (2010). Le calque technoscientifique : Un procédé néologique avantageux pour la terminologie française ? ResearchGate. <https://www.researchgate.net/publication/235327940>. (Consulté le 21 avril 2017).